AUJOURD'HUI 6 PAGES

Le journal intime d'Eva Braun (page 2)

Les révélations d'un journaliste soviétique (page 4)

DEPUIS 1852
La loyauté fait ma force
Au BON MARCHÉ

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1163
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Mardi 4 Mai 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur Général : A. BLANK

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106 r. LAFAYETTE PARIS.

contre mandat joint à la commande

O 286	MONTRE SUISSE A RUBIS. FILLETTE OU GARÇONNET	1450 1950
L 286	GARÇONNET. FILLETTE ancre 15 RUBIS	3285
P 288	FILLETTE DAME. VERRE OPTIQUE	3485
A 286	HOMME. TROTTEUSE CENTRALE	4885

BON DE GARANTIE

6e DERNIÈRE

TELESCOPAGE A BOIS-COLOMBES

Un train de messageries rattrape l'omnibus Poissy-Paris, à proximité de la gare

67 BLESSES DONT 3 GRAVES

L'accident est dû au mauvais fonctionnement d'un signal

Un accident de chemin de fer relativement grave et qui aurait pu se terminer en catastrophe s'est produit ce matin, à 9 h. 40, en gare de Bois-Colombes.

Un train de marchandises venant de la Garenne et se dirigeant vers la gare des Batignolles, a télescopé un train de banlieue arrêté devant un signal. Il y a 67 blessés, dont 3 graves et 17 assez sérieux.

L'enquête a déjà déterminé les causes de l'accident. Celui-ci est dû à la rupture d'un câble électrique commandant les signaux d'arrêt.

L'accident s'est produit juste à la limite de Bois-Colombes et d'Asnières, à l'entrée de la gare de Bois-Colombes, à l'endroit où la ligne passe sous la rue des Bourguignons.

Un heure après, le train de marchandises est encore sur place. Cinq wagons éventrés sont couchés au milieu de la voie. De la locomotive disloquée s'échappent de longs rubans de vapeur.

Le train de voyageurs, lui, est déjà reparti vers Saint-Lazare. Il a en effet assez peu souffert. C'était un train d'un modèle très récent, à wagons à double étage et à longerons renforcés. Il venait de Poissy et se dirigeait, comme nous l'avons déjà dit, vers Saint-Lazare.

Autour du lieu de l'accident, règne une assez grande effervescence. Des ambulances arrivent et repartent. Mais tous les blessés sont déjà pratiquement évacués. Vingt d'entre eux, dans un état assez sérieux ou grave, ont été conduits à Beaujon. Les autres blessés, après avoir été pansés dans les pharmacies voisines et à l'infirmerie de la gare, ont déjà repris le train pour Saint-Lazare.

M. Léonard, le préfet de police, est venu sur place, ainsi que le directeur général de la S.N.C.F.

Tous deux s'inquiètent des causes de l'accident.

— Quel était le signal ouvert ?

— Le signal 38, celui qui est à la sortie de la gare, répond l'ingénieur du district.

On comprend alors très clairement ce qui s'est passé.

Le train de voyageurs, le tain 638 conduit par le mécanicien Malsillâtre, arriva en gare de Bois-Colombes vers 9 h. 35. Le signal lumineux placé à la sortie de la gare, le fameux signal 38, était éteint.

« Repartez ! »

Cela signifiait que le train ne devait pas repartir. Le chauffeur descendit de sa locomotive pour demander des instructions aux employés de la gare.

— Repartez, lui dirent ceux-ci. La voie est libre. C'est le signal qui ne fonctionne plus.

M. Malsillâtre remonta sur sa machine pour redémarrer. Mais au même moment, le train de marchandises qui suivait à quelques minutes, télescopait la rame.

L'accident s'explique donc assez facilement. Mais pourquoi le train de marchandises, lui, ne s'était-il pas arrêté? 750 mètres avant le signal 38, un peu avant la gare de Bois-Colombes, un autre signal est installé. Quand le signal 38 est éteint, ce premier signal doit l'être aussi, de façon que les trains qui viennent s'arrêtent également.

Quand le signal 38 était éteint ce matin, le premier signal était-il éteint aussi?

Selon le mécanicien du train tamponneur, M. Bonnard, il ne l'était pas.

— Quand je suis arrivé au premier signal, a déclaré M. Bonnard, celui-ci était éteint. Mais au moment où j'allais ralentir, le signal se ralluma. Cela signifiait pour moi que je pouvais passer. Je continuais donc mon chemin. Mais arrivé sous le pont qui enjambe la ligne, 300 mètres plus loin, je vis le train de voyageurs arrêté en gare. Je marchais alors à trente kilomètres à l'heure. Je renversai la vapeur. Mais je ne pus m'arrêter complètement. Je tamponnai le train de marchandises à une vitesse d'environ 10 km. à l'heure.

En raison de cette vitesse réduite, le choc s'est répercuté dans le train de voyageurs de wawgon en wagon. Les voyageurs blessés étaient tous dans le wagon de tête qui fit l'office de tampon. Les autres wagons ne souffrirent presque pas.

Le trafic a dû être dévié. Les trains de grandes lignes venant de Cherbourg, du Havre, etc., sont déviés à Mantes et devront vraisemblablement passer par Conflans-Sainte-Honorine.

Les trains de banlieue passeront par les autres voies de la gare de Bois-Colombes.

Selon les techniciens de la S.N.C.F., la rupture du câble qui est à l'origine du non-fonctionnement du signal 38 pourrait s'expliquer par un survoltage.

Foire de Paris record battu

Aux 120 tourniquets du Parc des Expositions, on estimait hier à 18 heures que le nombre des entrées à la Foire de Paris dépassait de 20 % le record de 1937.

Plus de 5.000 voitures ont stationné aux abords de la porte de Versailles et, près du Grand-Palais, le Cours-la-Reine était transformé en parc d'automobiles.

Mais c'est bien entendu le hall des vins (dégustation gratuite) qui a reçu le plus grand nombre de visiteurs.

« La Ligue arabe? Un ramassis de notables sans contact avec les masses »

telle était, l'an dernier, l'opinion d'Abdullah

« LA Ligue arabe est un beau nom, mais un nom creux autour duquel se fait une propagande effrénée. Elle n'est qu'un ramassis de notables sans le moindre contact avec les masses. »

L'auteur de cette définition est S.M. Abdullah, roi de Transjordanie, entre les mains duquel la Ligue arabe a remis, récemment, ses destinées et qui s'est engagé à conduire le drapeau de l'Islam à la victoire en Palestine. Ces lignes sont extraites des Mémoires d'Abdullah, publiés l'an dernier en arabe et non encore traduits en une autre langue. Dans le même livre, on peut lire des paroles très compréhensives pour les juifs de Palestine et des jugements très sévères sur son allié d'aujourd'hui, le souverain d'Arabie séoudite.

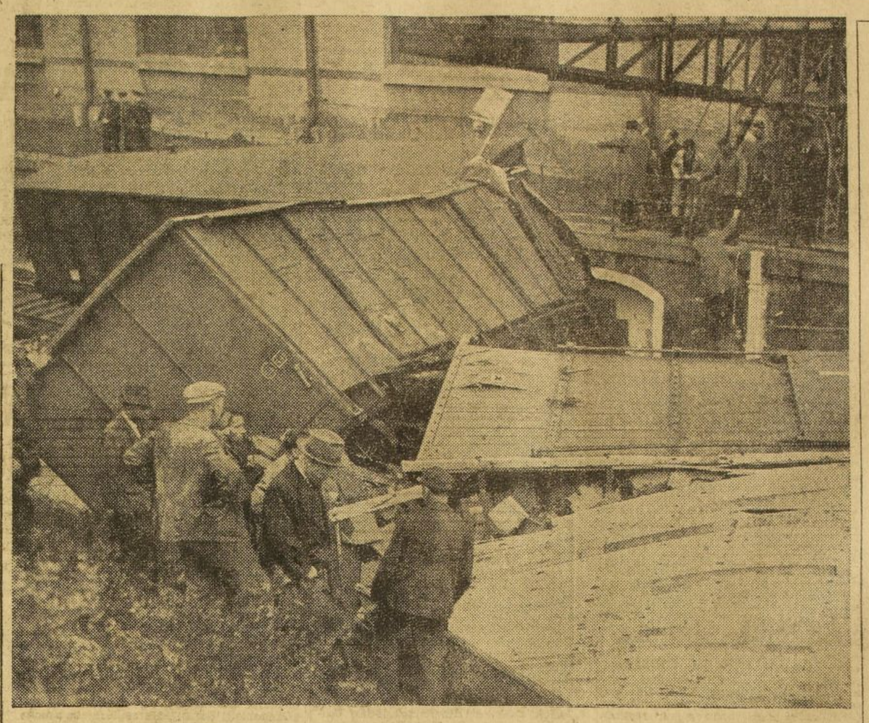
Abdullah

Toute la carrière politique d'Abdullah (67 ans) est dominée par cette rivalité dynastique entre les Hachemites, dont il est le chef et que l'Angleterre inspire, et les Ouaabites, dont le roi Ibn Seoud est le représentant le plus actif, et qui furent longtemps les protégés de la France.

Abdullah contre les Français

ABDULLAH est le deuxième fils d'Hussein, gardien de la Mecque. Son frère aîné, Fayçal, avait été placé par les Anglais sur le trône de Damas quand les Français le chassèrent, en 1921. Abdullah qui, depuis 1907, était l'allié du fameux colonel Lawrence, partit alors de la Mecque vers le Nord par le train du Hedjaz. Mais l'expédition n'alla pas loin. On manquait de carburant et, pour avancer, le train

SUITE A LA PAGE 5



Les wagons de marchandises renversés sur les voies sont examinés par des enquêteurs et des cheminots.

Robert SCHUMAN A METZ :

« La dissolution n'est pas une solution »

« Elle peut devenir nécessaire, mais nous n'en sommes pas encore là »

HIER, à Metz, devant le congrès départemental M.R.P., M. Robert Schuman a confirmé les propos qu'il avait tenus à Langres dimanche dernier.

— On parle de dissolution ? a-t-il dit. Je ne crois pas qu'une dissolution ait jamais constitué une solution ! Elle peut devenir nécessaire ; cependant, je n'ai pas la conviction que nous en soyons encore là.

« Une dissolution de l'Assemblée sans modification préalable de la loi électorale ne signifierait rien du tout. Or, pour changer cette loi, il faut un vote du Parlement. »

En face des revendications du R.P.F. et du général de Gaulle, qui voudraient voir l'Assemblée nationale mettre prématurément fin à son existence, la position du chef du gouvernement est donc nette : prêt à accepter bien entendu la dissolu-

SUITE PAGE 4

LE PREMIER RÉCIT DE L'AMIRAL BYRD SUR LA CONQUÊTE DU PÔLE SUD

EXCLUSIVITÉ « France-soir »

Dans un fabuleux palais de cristal nous nous sommes régalés d'un bifteck vieux de six ans...

WASHINGTON, ...mai.

L'AVENTURE débuta dans la nuit de la Saint-Sylvestre 1946. Alors qu'on réveillonnait partout dans le monde, cinq navires, étrangement petits entre l'hostile féerie des glaces et l'hostile profondeur des cieux, se lancèrent vers le pôle antarctique, ce « bout de la terre » qui nous était alors moins connu que la face visible de la lune et où, depuis un siècle, moins de six cents hommes avaient séjourné. Cinq navires dans un même sillage, sagement alignés derrière l'unité de choc, le brise-glace « Northwind », de 6.000 tonnes, un des trois plus puissants bâtiments de ce type, le « Mount Olympus », les cargos « Yancey » et « Merrick », le sous-marin « Sennet », commencèrent à se faufiler dans l'immense mer solide à laquelle, voilà cent six ans, Sir James Clark Ross donna son nom.

Malgré la tornade, sur mon avion à skis, j'atterris près de la Petite-Amérique qui depuis 1941 avait dérivé de 700 mètres

De la mer de Ross à la baie des Baleines, il y a 800 milles marins (environ 1.500 kilomètres). Il nous fallut quinze jours pour les parcourir. Parfois, en une journée, nous ne progressions que de deux ou trois milles. Pendant trois jours de suite, les glaces nous repoussèrent de six milles quotidiennement. Pourtant le « Northwind » était un fameux lutteur et je l'ai vu mettre moins d'une heure pour trancher une mer de glace haute de neuf mètres ; mais derrière lui les obstacles se refermaient vite et plusieurs fois nos vaisseaux eurent leurs coques endommagées.

Enfin l'apparition des premières baleines nous annonça la mer libre et bientôt nous aperçûmes une étroite fissure, une percée de 300 mètres de large : là s'ouvrait le meilleur havre de l'Antarctique. Mais il fallut encore que le « Northwind » brisât un million et demi de tonnes de glace pour que nous pussions y pénétrer derrière lui et débarquer notre matériel.

Alors, à trois kilomètres de là, nous distinguâmes une mince ligne surgissant de la blanche étendue. C'était l'antenne de radio de la « Petite-Amérique ».

Depuis que nous avions abandonné notre campement, en 1941, il avait changé de place. Le mouvement de la banquise l'avait entraîné de 700 mètres environ vers le nord. Toutes les baraques étaient naturellement ensevelies ; il fallut, pour y pénétrer, déblayer une couche de neige épaisse d'un mètre.

Nous étions depuis longtemps accoutumés aux jeux de la lumière qui transforment la glace, selon l'heure, en blocs d'émeraude ou en plaques d'améthyste ; mais ceux qui les premiers pénétrèrent dans nos modestes huttes poussèrent des cris d'émerveillement. Ils se trouvaient soudain dans la salle du trône d'un fabuleux palais aux murs de cristal. Six hivers y avaient composé un merveilleux décor de stalactites et de stalagmites. A l'extrémité d'un des tunnels reliant les baraquements étincela tout un coup un vitrail naturel plus beau qu'aucun de ceux des plus splendides cathédrales : le soleil y pénétrait à travers une couche de neige antarctique de deux mètres cinquante, la colorait d'une pourpre délicate, irréelle, sans doute produite par les cristaux de neige qui, éparpillant la lumière, éliminait l'élément vert du spectre.

Mais la fée polaire n'avait pas seulement songé à sa beauté ; elle avait préparé pour ses visiteurs un excellent goûter de bienvenue. Dans ce frigidaire naturel étaient restés du pain, des biftecks, du beurre, des bonbons, qui nous semblèrent d'un goût d'autant plus exquis qu'ils étaient vieux de six ans.

Puis les travaux commencèrent pour aménager, à trois kilomètres plus au nord, la quatrième « Petite-Amérique ». L'établissement de ce

SUITE PAGE 5

— Voyons, Dick, que fais-tu à courir sans cesse la campagne et les bois ?

— Je me prépare, car je veux devenir explorateur !

L'enfant qui, à dix ans, faisait cette fière réponse est maintenant le contre-amiral Richard Evelyn Byrd et aura, cette année, 60 ans. Pôle nord et pôle sud n'ont plus de secrets pour lui.

Au cours de trois explorations dans l'Antarctique, celui que les Américains ont surnommé « l'Amiral des Neiges » a découvert un nouveau continent. Pendant la première, en 1933, il faillit mourir seul sur la banquise : on le trouva au dernier moment, à demi asphyxié dans sa cabane. La seconde eut lieu au début de la guerre mondiale (1939-1940).

C'est le récit de la troisième (1947) que « France-soir » publie aujourd'hui en exclusivité. L'amiral Byrd (en dehors d'un récit publié par le « National Geographical Magazine) avait, jusqu'ici, refusé d'écrire quoi que ce soit sur sa prodigieuse odyssée. On y verra comment la science moderne et l'énergie des hommes sont parvenues à triompher de la nature la plus hostile du monde.

Ajoutons que l'amiral Byrd est désormais à la tête d'un des plus importants services de la Défense nationale américaine : celui des régions arctiques, dont l'importance — en cas de conflit — est considérée comme primordiale à Washington.

RENFORTS ANGLAIS EN PALESTINE par air, terre et mer

Cette mesure serait destinée à faciliter un règlement entre Abdullah et les Juifs

Tandis que les combats se poursuivent en Palestine, les Britanniques débarquent des renforts. Notre envoyé spécial permanent à Londres et notre collaborateur Pertinax (page 5) expliquent aux lecteurs de France-soir *le sens de cette opération.*

JERUSALEM, 3 mai (dép. « France-soir », A.P., U.P., A.F.P., Reuter).

A JAFFA, où les combats ont cessé, deux destroyers britanniques ont débarqué samedi d'importants détachements de fusiliers marins. Un détachement du King's Regiment, en route vers l'Angleterre, a été dérouté de Chypre vers Haifa. Des renforts britanniques sont envoyés par air vers le grand aéroport de Lydda.

Enfin, un grand convoi, comprenant plus de 20 chars lourds de 34 tonnes, du 4e Royal Tank Regiment, a quitté l'Egypte (zone du canal de Suez) pour traverser le désert du Sinaï, en direction de Jérusalem.

Lorsque ces renforts seront à pied d'œuvre, les effectifs anglais en Palestine se monteront à 20.000 hommes, annonce-t-on de source officielle. Le communiqué déclare : « En raison de l'inqualifiable agression de l'Irgoun Zvai Leumi à Jaffa, la situation s'est considérablement aggravée en Palestine au cours de la semaine écoulée et les autorités britanniques ont décidé d'accorder la priorité aux opérations qui se poursuivent dans ce secteur, au détriment de leurs autres obligations en Moyen-Orient. »

L'arrivée en Palestine de renforts britanniques a causé une certaine émotion à Tel Aviv.

Le porte-parole de l'Irgoun a déclaré à ce sujet :

« Nous avons cessé nos attaques contre les troupes britanniques parce qu'elles avaient commencé l'évacuation de la Palestine. Maintenant qu'elles reviennent, il est bien possible que nous

SUITE PAGE 5

LIRE EN PAGE 5

l'article de Pertinax : **L'état juif virtuellement formé.**

METRO : DU MIEUX LE TRAFIC IRA EN S'ACCELERANT DANS LA JOURNEE

Autobus normaux

LE trafic du métro s'est sensiblement amélioré depuis ce matin. A 7 h. 30, 165 trains roulaient sur 429 prévus, mais à 8 h. 30 il y avait déjà 203 trains sur 440 prévus. Cette accélération du trafic se poursuivra au cours de la journée, grâce à de nouvelles rentrées d'employés.

Toutefois, le trafic est encore très ralenti sur les quatre lignes suivantes :

N° 1 (Pont de Neuilly- Château de Vincennes), un train toutes les trente minutes ;

N° 2 (Porte Dauphine-Nation) ;

N° 6 (Etoile-Nation) ;

N° 13 (Gare Saint-Lazare-Porte de Saint-Ouen-Porte de Clichy), un train toutes les quarante-cinq minutes.

Sur les autres lignes, la fréquence des rames était de neuf minutes.

Les autonomes ne sont pas irréductibles

Il ne semble pas que la grève qui atteint 1.200 agents (mais tous conducteurs) sur 33.000 que compte la Compagnie du Métropolitain, puisse s'étendre, la C.G.T., la C.F.T.C. et la C.G.T.-Force Ouvrière ayant décidé de ne pas suivre l'ordre de grève illimitée lancé par les « autonomes ». Ceux-ci, d'ailleurs, ne semblent pas irréductibles.

Nous croyons savoir que certains « autonomes » reprochent aux responsables « d'être partis un peu vite dans le mouvement ». Ils auraient personnellement préféré entamer de nouveaux pourparlers avec le ministre des Travaux publics avant de déclencher la grève.

Il est fort possible qu'au cours de l'assemblée générale des « autonomes » qui se tiendra aujourd'hui, à une heure non encore fixée, les conducteurs soient appelés à reconsidérer leur position et à modifier leur tactique d'action.

D'autant plus qu'une entrevue a eu lieu à 10 heures, 52, quai de la Rapée, entre les autonomes et la direction du métro, à la demande de celle-ci. La direction du métro ayant pris l'initiative de

SUITE PAGE 3

Elle s'est perdue dans les Alpes

LIRE EN PAGE 3 :

Des battues pour retrouver Françoise de Pelleport.

ACHAT de PIÈCES d'ARGENT DÉMONÉTISÉES

de 0,50, 10 fr.; de 1, 20; de 2, 40; de 5, 125; de 10, 35; de 20, 70

(Prix valables jusqu'au 9 mai)

Grand choix de MENAGERES, couverts, plats, etc... en ARGENT MASSIF et métal argenté

GODOT et Fils S.A.R.L. 26, r. Vivienne (Mo Bourse) GUT. 46-81

Change de monnaies. Représentation de maisons étrangères

Sans interruption de 10 à 18 heures

Pub. Yves Alexandre

2000 places cette Semaine pour L'AFRIQUE DU NORD

VOYAGEZ plus vite AVEC LES QUADRIMOTEURS ultra rapides

En partant de PARIS, LYON, MARSEILLE, TOULOUSE, BORDEAUX ★ vous arriverez à ALGER, TUNIS, ORAN, BONE, CASABLANCA

AIR FRANCE

RÉSERVEZ VOS PLACES 119, CHAMPS-ÉLYSÉES - BALZAC 50-29 - ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

Accrochées dans une librairie les toiles de SYLVIA MONNET évitent la littérature

UNE de ces vieilles rues grises où souffle l'esprit : d'un côté le vieil hôtel au fond duquel ces messieurs Gallimard cachent leurs fauves à plumes, de l'autre, la librairie Charpentier (1) où les livres consentent à faire une place aux tableaux.

Ceux de Sylvia Monnet — Mme Jean Monnet — recevaient hier, à l'occasion de leur vernissage. On peut, en effet, parler de ces toiles comme de personnes : elles sont avant tout humaines. A la remorque d'aucune école ou mode ou chapelle, elles ne dépendent que de la sensibilité du peintre qui sait trouver d'émouvantes expressions plastiques, telle cette fillette nouée aux jambes de sa mère, sobre harmonie où les bleus et les noirs font chanter les bruns.

Si l'on pense, bien entendu, à des peintres comme Matisse (dans les œuvres joyeuses) ou Vuillard et autres Nabis (dans le registre mélancolique), il s'agit moins d'une parenté de métier que d'inspiration.

Jamais d'empâtements ; la technique de Sylvia Monnet demande davantage à la transparence de la matière qu'à sa substance même. Souvent, les formes sont sollicitées pour suggérer plus intensément un climat, en dehors de toute littérature, par des moyens strictement picturaux.

Le souci de l'artiste va plus loin que la représentation de l'objet, « qu'il soit dieu, arbre ou cuvette ». Sans abandonner rigueur et simplicité, elle en poursuit la secrète essence.

(1) 32, rue de l'Université.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 970

HORIZONTALEMENT. — I. Suppression (10 lettres) — II. Fertile en incidents (10). — III. Elle appartient à la mythologie germanique et scandinave (6). Possessif (3). — IV. Pour se relever, un pays à besoin de toutes (8). — V. Pronom (2). Peu de chose (4). — VI. Dans l'Atlantique fut

la dernière résidence d'un chef d'Etat (4) Nappes liquides (5). — VII. Port du Vénézuela (7). — VIII. Deux lettres de Dusseldorf (2). Ancien polythéiste (5). — IX. Irlande libre (4). Pronom (3). — X. Salomon l'eut en partage (7). Note (2).

VERTICALEMENT. — I. Anéantis la violence (10 lettres). — II. Monnaie du pauvre (3). Article (2). Gauche (3). — III. Qui ne convient pas aux petites natures (4). Vieille affirmation (2). Deux lettres de Uriage (2). — IV. Qui concerne un animal de ferme (4). Qui sait ce que c'est que des coups (5). — V. Etre importun (5) Soleil (2). — VI. D'un jeune continent (10). — VII. Pronom (2). Fendille (5). — VIII. Qui a le talent de s'introduire (3). — IX. Tirée (4). Préposition (2). Il est jaune (2). — X. Sa tunique lui servit à se venger cruellement (6). Saint (3).

Solution du Problème n° 969

HORIZONTALEMENT. — I. Brode-Ruine. — II. Labarum. Au. — III. Ami. Abris. — IV. Ne. Antres. — V. Cautère. Su. — VI. Hurlée. Cas. — VII. Fa. Eine. — VIII. Scène. Race. — IX. Sa. Ternie. — X. Elia. Sées.

VERTICALEMENT. — I. Blanchisse. — II. Rameau. Cal. — III. Obi. Urfé. — IV. Da. Atlanta. — V. Er. Née. Ee. — VI. Quatre. Ro. — VII. Umbre. Erne. — VIII. Ré. Claie. — IX. Naissances. — X. Sus. Usée.

LE JOURNAL INTIME D'EVA BRAUN

Une grande exclusivité de « France-soir »

« APRÈS L'EXÉCUTION DE KURT HITLER ME FAIT SURVEILLER ÉTROITEMENT

Mais, avec moi, les policiers risquent le camp de concentration ou les compagnies disciplinaires »

Jaloux de tous, Hitler semblait garder toutes ses caresses pour ses chiens, même quand Eva Braun était là (ci-dessus).

(« France-soir » poursuit la publication du journal intime d'Eva Braun, remis sous scellés à un de ses amis, Louis Trenker, et récemment ouvert par un notaire de Bolzano (Italie). Eva Braun, après avoir donné les plus passionnants détails sur l'intimité d'Hitler, vient de raconter comment elle trompa le Führer avec un jeune peintre viennois, Kurt, et comment Hitler lui-même abattit son rival d'un coup de revolver.)

MUNICH, mercredi .. août 1940.

J'ETAIS si fatiguée ce matin que je n'ai pu écrire plus longuement. Je viens d'aller chez le coiffeur et chez la masseuse. Me suis fait faire une beauté et ai de nouveau figure humaine; mais les plis autour de ma bouche sont de plus en plus profonds. Aussi longtemps qu'il dit que ce sont des « fossettes », ça va. Je ne peux pas dire que la mort de Kurt m'ait touchée au cœur. Je n'ai éprouvé aucune douleur, quoiqu'il y ait quelque chose de sinistre et d'effrayant dans le brusque arrêt d'une vie à laquelle on a été, si peu de temps que ce soit, étroitement lié physiquement.

Kurt est pour moi une terrible leçon. Je sais maintenant une fois pour toutes qu'il n'existe plus aucun homme pour moi, sentimentalement ou autrement, aujourd'hui ou plus tard. Je ne suis plus faite pour d'autres hommes ; j'ai éprouvé cette impression avec Kurt : je ne réagis plus, je suis habituée à autre chose, une affaire de nerfs. Je crois que « lui » aussi le sait, comme il sait tout d'ailleurs ; c'est pourquoi il ne m'en veut pas.

Seul « l'objet » devait disparaître.

A Obersalzberg, il a tempêté tant et plus, mais je n'avais plus du tout peur, car je sentais, je ne sais pourquoi, que l'orage était passé. Il a donné l'ordre de détruire toute trace de l'existence de Kurt : son père, âgé de 67 ans, sera envoyé à Dachau au troisième degré ; ses autres parents seront expédiés dans la ville native de Theresienstadt ; dans les registres de l'état civil, les feuilles portant son nom seront détruites. Les deux SS qui ont assisté au drame seront envoyés dans des bataillons de discipline et ne seront plus autorisés à revenir. Lui seul sait ce qui arrivera aux locataires de la maison où habitait Kurt.

Quant à moi, je crois qu'Adi m'a complètement pardonné. En tous les cas, il ne parle pas de l'affaire. Avec « l'éloignement » définitif de Kurt, tout est évidemment réglé. Sa jalousie est d'un genre particulier et surhumain, comme d'ailleurs tout ce qui le concerne. J'ai le sentiment qu'il est terriblement jaloux, au delà de toute expression, et qu'il ne veut pas le reconnaître parce qu'il croit qu'en raison de sa grandeur il a depuis longtemps surmonté la jalousie physique.

Mercredi soir.

Il est venu. Il ne cesse de me dire combien il aime les dessous en cuir :

« Personne ne soupçonne combien il est merveilleux de toucher en même temps le velouté du cuir et de la chair. » Est-il possible qu'il existe au monde un autre homme qui dise de telles choses à une femme ? Tous les autres hommes sont vulgaires et communs. Je crois que ce que j'ai écrit cet après-midi sur sa jalousie est plus que vrai. Le soir il m'a dit :

— Il faut que tu ailles chez le médecin.

J'ai évidemment tout de suite compris qu'il ne voulait pas m'avoir complètement près de lui avant d'être sûr que rien ne s'était passé avec Kurt. Il se peut aussi qu'il craigne que j'aie contracté une maladie ou que je sois enceinte ?...

— Je veux que tu consultes une bonne doctoresse, m'a-t-il dit plus tard.

Je lui ai demandé, en toute innocence :

— Pourquoi une doctoresse et pas un docteur ?

Ses yeux bleus s'assombrirent, ce qui est toujours un mauvais signe. Je compris alors qu'il ne voulait pas que je me fasse examiner par un homme. Sa colère ne dura pourtant qu'une minute, puis il me dit d'une voix calme :

— Bien sûr, va chez un docteur ! Je n'ai aucune confiance dans les femmes; je me demande si je ne vais pas un jour interdire aux femmes les études de médecine.

Mais, cette fois-ci, il y avait un autre motif derrière cette déclaration : il avait vaincu sa jalousie.

Maintenant on me surveille

Pour la première fois de ma vie, je vais chez un gynécologue. Tout est en ordre.

Immédiatement après l'avoir rejoint, j'ai senti qu'« il » était terriblement triste; je ne sais pourquoi. Il ne m'a pas interrogée sur ma visite, bien que je lui aie tout de suite annoncé d'où je venais : pourquoi m'a-t-il donc envoyée le voir ? Contrairement à son habitude, il parlait peu. Il ne fit que me caresser les mains et les cheveux, puis m'annonça qu'il partait dans vingt minutes pour l'Est et qu'il y resterait assez longtemps. Je me sentis toute faible :

Que dois-je faire pendant ce temps-là ? lui demandai-je.

— Etre sage.

C'est ainsi qu'il me quitta

Son « être sage » était clair. Maintenant, je sais que je serai surveillée. Je sais d'ailleurs un vrai danger pour ceux qui me surveillent, car s'ils signalent quelque chose de mauvais, ils sont expédiés soit dans un camp de concentration, soit dans une compagnie de discipline.

Je me suis rendue à la Maison Brune où Schaub m'a dit :

— Le Führer n'est pas content de la Russie. Il lui faut étudier la situation à l'Est. Il n'est pas impossible que nous ayons la guerre avec eux. » On peut avoir confiance en Schaub. C'est pourquoi cette révélation m'a tellement émue.

La guerre contre la Russie ! Cette perspective paraît inimaginable.

Demain, j'irai à Kitzbühel (2).

Se décidera-t-il à se faire opérer ?

Eté 1940. Dimanche.

Depuis des mois, un gros traité de chirurgie se trouve sur sa table de travail et j'ai remarqué qu'il ne cesse de le lire. Je ne comprenais pas du tout pour quelle raison, chaque fois que moi ou quelqu'un d'autre s'approchait, il refermait immédiatement le livre. Hier, pourtant, l'ouvrage était resté ouvert, probablement par inadvertance; maintenant, je comprends tout. J'ai lu moi-même, bien entendu en secret, le chapitre relatif à sa curieuse malformation : « Pas d'autre solution que d'opérer. » Je dis la même chose. En fin de compte, ce n'est pas une situation et on a vu où cela a mené Louis XVI; tout alla parfaitement bien après l'opération. Avec lui, le résultat serait certainement le même; mais, tel que je le connais, cette idée doit le gêner et il se passera du temps avant qu'il se décide. En tout cas, je suis heureuse de voir qu'il se préoccupe tellement et si sérieusement de cette question.

(1) Voir « France-soir » des 20 au 30 avril, 1er-2-3 mai.

(2) Kitzbühel, station de sports d'hiver autrichienne, où Eva Braun remit, en 1944, son journal à l'ingénieur Louis Trenker.

(3) Anomalie congénitale qui se traite par la circoncision.

Prochain article :

« Pétain ? Un vieux gâteux »

(Copyright by France-soir and Cosmos. Tous droits réservés.)

LA RADIO

Programme du lundi 18 h...

INFORMATIONS. — 20.2, 23 Journal parlé (N); 19.30 Ce soir en France (P); 20.30 Tribune de Paris (P).

MUSIQUE. — 19 Orchestre de Strasbourg (P); 20.50 Orchestre National (P); 23.25 Cycle du trio (P).

THEATRE ET VARIETES. — 19.30 Boris Sarbek et son orchestre; 20.35 Théâtre : « La Machine à calculer », d'André Delfarrière ; « Arthur », de Joseph Sorin; 20 L'embarras du choix; 22.45 Toute la musique du monde (P).

...au mardi 18 h.

INFORMATIONS. — 6.30, 7, 8, 9, 13, 14 Journal parlé (N); 12.30 Actualités de Paris (P).

MUSIQUE. — 12.30 Orchestre de Lille (N); 13.5 Orchestre de Lille (P); 13.30 Airs des « Noces de Figaro » (P).

THEATRE ET VARIETES. — 9.15 Heure de culture française : la peinture française (N); 12.50 Télé-Paris (P); 8 Les disques que vous aimez (Inter); 16.45 Banc d'essai des artistes lyriques (Inter); 17.18 Jazz américain.

L'HOROSCOPE

DU MARDI 4 MAI 1948

Activités mentale et physique nous seront largement dispensées au matin, par un sextile Lune-Mercure qui favorisera aussi la correspondance familiale et d'affaires, les petits déplacements. Beaucoup trop de nervosité dans la soirée et des accidents possibles.

Les enfants nés ce jour

n'auront l'humeur ni très égale ni très conciliante mais seront intelligents, vifs et décidés.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année assez fluctuante freinée par des aléas imprévus mais pouvant être bien employée professionnellement. Affaires de cœur embrouillées.

DANY-ROY.

Les Conseils de Philomène

Bœuf à la paysanne

Coupez en minces tranches un morceau de bœuf maigre, bouilli et refroidi ; disposez les tranches dans un plat à gratin, versez dessus du bouillon froid couvrant juste la viande ; poivrez, ajoutez une pincée de muscade râpée et un hachis de persil, ciboule et ail.

Faites mijoter pendant 15 minutes sur feu doux. Lorsque le liquide est un peu réduit, étalez sur la viande un peu de graisse du pot-au-feu, puis de la chapelure. Faites rapidement gratiner au four vif.

DUEL AU SOLEIL

Roman de NIVEN BUSCH

Traduit par LUCIE ROBEQUAIN

LA SAUVAGE PASSION DE PEARL CHAVEZ

France-soir N° 6

Pearl Chavez, 15 ans, « petit chat sauvage » (Jennifer Jones), a du sang indien dans les veines. Orpheline, elle a été recueillie par une cousine de son père Laura Belle (Lilian Gish), la femme du sénateur Mac Canles. Au ranch du Mors espagnol, Jess (Joseph Cotten), l'aîné des quatre fils traite Pearl avec amitié et respect. Mais le second (Gregory Peck), appelé « le jeune bout », et qui a tenté de la violenter dès son arrivée, trouble la jeune fille. Elle lui cède, mais a décidé qu'il l'épouserait.

A prendre ou à laisser

VEUX-TU partager une pièce de dix cents avec moi ? proposa-t-elle.

Lewt faillit éclater de rire. Quel enfantillage !

— Bien sûr ! dit-il.

Pearl parlait comme dans un rêve.

— Nous en prendrons chacun une moitié. Et puis, quand nous serons mariés, nous remettrons les deux moitiés ensemble.

— Qui des deux en sera de sa poche? dit Lewt en riant. Je suppose que c'est à l'homme de faire les fonds.

Il prit une pièce de dix cents dans son pantalon posé près de lui, la brisa en deux, donna un des morceaux à Pearl.

— Mais attends, reprit Lewt. Il y a mieux.

Il commença à se vêtir. Quand il eut enfilé sa culotte et ses chaussures, il sortit un couteau. En quelques enjambées, il fut au grand fromager. Dans l'écorce du tronc, il découpa un cœur. Il y ajouta les lettres P.C. et une flèche qui transperçait obliquement le cœur et les initiales.

Pearl, fascinée, suivait chaque mouvement de la lame. Elle s'était levée, et bientôt, Eve à peau dorée, avec les pointes sombres de ses seins et ses longues jambes d'Indienne, elle fut tout contre son amant.

— Il y en aura pour longtemps, dit Lewt, satisfait de son travail.

— Pour la vie ! dit Pearl avec ferveur.

Tandis que Lewt ajoutait à son œuvre quelques arabesques, il entendit un bruit sec. C'était comme si un objet de métal avait heurté un arbre ou une pierre.

— C'est toi qui as lancé quelque chose? demanda-t-il.

Elle lui entoura le cou de ses bras frais, se colla contre lui :

— Oui, quelque chose dont je ne voulais plus : cette saleté de médaille que « Tueur-de-Péchés » voulait me faire porter...

—o—

Délivrée de la médaille sainte, Pearl se sentit beaucoup mieux. Les esprits qui habitaient l'objet avaient perdu leur pouvoir sur elle.

Pearl rayonnait de joie quand les hommes du ranch la plaisantaient sur son intimité avec Lewt et elle attendait avec confiance le jour où elle serait debout devant le pasteur, tandis que Lewt lui passerait une alliance d'or au doigt.

Lewt était, lui, beaucoup moins satisfait. Il se rendait pour la première fois compte des méthodes employées par le sexe opposé pour arriver à ses fins. Sans avoir eu aucune envie de s'engager, voilà qu'il était brusquement fiancé.

— Ah ! si seulement tout pouvait demeurer comme à présent, se disait-il. Il ne pouvait s'accoutumer à l'idée d'être lié. Il voulait être libre. Il voulait vivre des aventures comme celles des hommes qu'il admirait, ces bandits aux yeux froids et aux mains promptes qu'il avait aperçus dans le territoire indien.

Il savait que le territoire indien devait être, un jour prochain, ouvert à la colonisation. Les terres seraient lotie. Il se voyait déjà propriétaire d'un ranch là-bas, riche, indépendant, et en mesure de s'offrir une selle dont il rêvait, une selle ornée d'une profusion de pièces d'argent.

. . . . . .

Une seule personne, au Mors espagnol, avait deviné ce qui se passait, entre ce garçon égoïste, gâté, irritable, et cette fille sensuelle, à la dure volonté. Cette personne, c'était Laura Belle. Bien vite, elle sut ce qu'elle avait à faire.

Elle commença par prendre en main l'éducation de Pearl, à qui elle enseigna l'art de tenir une maison.

Un jour, elle fit venir de Chicago cinq aunes de velours lilas et fit à Pearl une robe du soir.

— Je vais te confier un secret, dit un jour Laura Belle à la jeune fille avec des airs de conspiratrice. Vous la porterez plus tôt que vous ne pensez.

— Pour un bal ?

— Peut-être bien. Mais voyons si vous savez marcher avec...

Pearl ne savait pas. Laura Belle lui posa un énorme livre en équilibre sur la tête et lui dit de marcher sans le faire tomber.

Bientôt, Pearl sut se déplacer avec grâce et légèreté.

— Parfait, dit Mme Mac Canles. Maintenant, je suis sûre que, si vous allez au bal, vous réussirez. Je veux dire que vous pourrez plaire à un homme. N'avez-vous jamais pensé au mariage, mon enfant ?

— Si, madame, dit Pearl, en avalant sa salive, un peu...

— Je sais, coupa Laura Belle, que vous avez de l'affection pour mon fils Lewt. C'est charmant. Mais il faut que vous vous mettiez bien dans la tête, Pearl, que Lewt n'est pas pour vous.

Elle regarda Pearl droit dans les yeux :

— Son père a certaines idées bien arrêtées, certains préjugés. Votre bonheur sera de rencontrer un homme qui n'appartienne pas au Mors espagnol...

Pearl comprit.

Quand elle se retrouva au bord de la mare, près de Lewt, elle resta longtemps muette, couchée sur le dos, ses longues jambes étendues. D'un doigt, elle donnait de petits coups dans l'eau.

Lewt la regardait, agacé, vaguement inquiet.

— Qu'as-tu, chérie? finit-il par demander.

— Ta mère sait. Elle m'a parlé franchement. Elle m'a dit que le sénateur ne voudrait jamais d'une brû mâtinée d'Indien.

— Allons! allons! dit Lewt, énervé, ne t'impatiente pas. Nous sommes fiancés. Nous le proclamerons quand le moment sera venu.

Il est venu, Lewt.

Lewt grogna :

— Allons, bon! quand tout allait si bien !

— Es-tu sincère ou non ? dit Pearl. C'est ce que je veux savoir, parce que, si tu t'es moqué de moi je pars! Voilà!

— Voyons, dit Lewt que la colère commençait à gagner, est-ce que tu ne pourrais pas rester tranquille jusqu'à ce que nous ayons tout arrangé ?

— Non! mon parti est pris. Ou tu annonces nos fiançailles ou je m'en vais!

La décision de Lewt fut aussi soudaine que l'éclair. « Il faut briser à l'instant même, se dit-il, ou je ne le ferai jamais. Et je serai son esclave jusqu'à ce que l'enfer gèle ! »

— Ca va! Laisse-moi tomber! dit-il. J'étais sincère, mais maintenant j'en ai assez! Aucune femme ne me fera plus marcher. En tout cas, pas une pauvre petite métisse comme toi!

— Merci, Lewt, dit Pearl.

Elle s'efforça de rester calme, se bornant à exprimer son mépris par une moue dédaigneuse, mais dans sa poitrine, elle sentait une blessure aiguë, comme si un poignard n'en finissait pas de lui percer le cœur.

Au loin, sur le chemin de Paradise Flats, trottait un cavalier. Pearl reconnut Jesse Mac Canles. Elle sauta en selle, piqua des deux dans l'espoir d'aller lui barrer la route. Mais Jesse avait dû prendre lui aussi le galop. Quand Pearl arriva sur la route, Jesse disparaissait à l'horizon...

DEMAIN :

Une ligne qui n'est pas, pour le sénateur, une ligne de chance.

(Copyright by France-soir, Niven Busch, éditions Arthaud and Lucie Robequain. Les photographies publiées sont extraites du film Duel au soleil, inspiré par ce roman à David O. Selznick.)

Tirage de *France-soir* du 30 avril-1er mai : 672.380 exemplaires

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

NOUVEAUTES. — Il y aura jeudi 6 mai (Ascension) une matinée supplémentaire de « LA PETITE HUTTE », le chef-d'œuvre comique d'André ROUSSIN avec Fernand GRAVEY, Suzanne FLON, Guy LATOUR et l'auteur.

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h., Lohengrin.
OPERA-COMIQUE, mardi, 20 h. 15, Manon.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Le Voyage de M. Perrichon, La Paix chez soi, — (Luxembourg), 21 h., Les Mal-Aimés.
AMBASSADEURS, mardi, 21, Voyage à Washington
AMBIGU, 21 h., Clochemerle.
ANTOINE, 21 h., Les Mains sales.
ATELIER, mardi, 21 h., Invitation au château.
ATHENEE, mardi, 21, Nous irons à Valparaiso.
CADET-ROUSSEL, 15 h., Robinson des neiges.
COM.-WAGRAM, 21 h., Léopold le Bien-Aimé.
DAUNOU, 21 h., Ils ont vingt ans.
EDOUARD-VII, 5 mai, Un baron sur la branche
GAITE-MONTPARN., mardi, 21, Orion le Tueur.
GRAMONT, mardi, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 20.45, Laborat. des Hallucinations
GYMNASE, 21 h., Thérèse Raquin.
HEBERTOT, 21 h., Le Maître de Santiago.
HUMOUR, mardi, 21 h., Les Nouveaux Maîtres.
LA BRUYERE, 21 h., Branquignol.
MADELEINE, 20 h. 45, Tovaritch.
MARIGNY, 21 h., Amphitryon, La Fontaine de Jouvence.
MATHURINS, 21 h., La Première Légion.
MICHEL, mardi, 21 h., La Rage au cœur.
MICHODIERE, mardi, 21, KM.X Labrador.
MONCEAU, mardi, 21, Homme aux souliers verts
MONTPARNASSE, mardi, 21 h., Montserrat.
NOCTAMBULES, mardi, 21, Spectacle Tchekov.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 20.45, Homard à l'américaine.
PAL.-ROY., 20.45, Une nuit chez vous, madame
PIGALLE, 20 h. 45, Thermidor.
PORTE-ST-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, mardi, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, 21 h., La Célestine.
ST-GEORGES, 21 h., Mademoiselle.
SARAH-BERNHARDT, 21 h., Romance.
TH. CH.-ELYSEES, Carmen Amaya.
TH. DE LA HUCHETTE, 21 h., Albertina.
TH. DE PARIS, 21 h., La Folie du 27.
TH. DE POCHE, mardi, 21, Enfants du père.
VERLAINE, 21, J'irai cracher sur vos tombes.
VX-COLOMBIER, mardi, 21, Lucienne et le boucher

OPERETTES

ALHAMBRA, 20 h. 30, Le Maharadjah.
BOBINO, 21 h., Quatre jours à Paris.
BOUFFES-PARIS., 4 mai, Pas sur la bouche.
CAPUCINES, 20 h. 30, Le Roi Pausole.
CAS. MONTPARN., 21 h., Faites ça pour nous.
CHATELET, 20.15, Maréchale Sans-Gêne.
COM. CH.-ELYSEES, 21 h., Plume au vent.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Andalousie.
MOGADOR, 20 h. 30, Violettes impériales.
VARIETES, 21 h., Pommes d'amour.

VARIETES

A.B.C., 15-21 h.; Dim., 14.30, 17.30, 21 h.; Edith Piaf, Compagnons de la chanson.
CASINO DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 21 h., Nu... 48.
ETOILE, Parade sur glace.
EUROPEEN, 21, Hier contre aujourd'hui.
OLIES-BERGERE, 20 h. 45, C'est de la folie.
TABARIN, 21 h. 30, Ambiance.

CIRQUES

MEDRANO, 21, Trio Fayes, Maurice et Johnny.
CIRQUE D'HIVER, jeudi, sam., 15-21 h., Dim., 14, 17, 21 h., Renoi's, Pipo et Rhum.

CHANSONNIERS

CAB. DES NOCTAMBULES, 21 h., Souplex, J. Rieux, Gabriello.
CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Le Franc... geint.
CLUB DES CINQ, mardi, 21, Le Droit de rire.
COUCOU, 21 h., Tire... au franc.
DEUX-ANES, 21 h., Faut que ça saute !
DIX-HEURES, 22 h., RQ-48.
LUNE-ROUSSE, 21 h., Rente... en plan.
LE QUOLIBET, 21 h., Zut à l'or...
TROIS-BAUDETS, 21 h., Revue de l'an 2000 (J. Nohain).

FILMS FRANÇAIS

AGRICULTEURS, Monsieur Vincent.
ASTOR, Blanc comme neige.
BALZAC, Les Condamnés.
CINE-ECRAN, Blanc comme neige.
CINE-CHAMPS-ELYSEES, Florence est folle.
CLUB DES VEDETTES, 3e cheminée à droite.
CORSO, Parade du rire.
ELDORADO, Au cœur de l'orage.
EMPIRE, Blanc comme neige.
FRANÇAIS, Si jeunesse savait.
GAITE-CLICHY, Et dix de der.
HELDER, Les Condamnés.
IMAGES, Si jeunesse savait.
IMPERIAL, Blanc comme neige.
LYNX, Au cœur de l'orage.
MADELEINE, La Vie en rose.
MICHODIERE, La Diable au corps.
NORMANDIE, La Carcasse et le Tord-Cou.
OLYMPIA, La Carcasse et le Tord-Cou.
PANTHEON, Paris 1900.
REFLETS, Si jeunesse savait.
ROY.-HAUSSM. (Studio), MM les Ronds-de-cuir
SAINT-LAZARE-PASQUIER, L'Idole.
SCALA, Les Condamnés.
STUDIO UNIVERSEL, La Maître de Forges.
VIVIENNE, Les Condamnés.

Films parlants anglais sous-titrés

ARTISTIC, Désir de femme.
AVENUE, Sans Amour.
AUBERT, Deux nigauds démobilisés.
BONAPARTE, Désir de femme.
BIARRITZ, L'Etang tragique.
BROADWAY, La Dame du lac.
CAMEO, Mr. Lucky.
CESAR, Hollywood mélodies.
CINE-ETOILE, Quatre flirts et un cœur.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINEPRESSE-CH.-ELYSEES, Ma femme est un grand homme.
COLISEE, Le Criminel.
DELAMBRE, La Femme invisible.
ELYSEE-CINEMA, Les Caprices de Suzanne.
ERMITAGE, L'Introuvable rentre chez lui.
GAITE-ROCHECHOUART, 2 nigauds soldats.
GAUMONT-THEATRE, Deux nigauds démobilisés.
LORD-BYRON, Symphonie loufoque.
MARBEUF, Mr. Lucky.
MARIGNAN, Bambi.
MARIVAUX, Bambi.
NAPOLEON, La Femme invisible.
PAGODE, Tentation.
PALACE, La Femme invisible.
PALAIS-ROCHECHOUART, Singapour.
PARIS, Les Enchaînés.
PLAZZA, Fantasia.
PORTIQUES, Deux nigauds démobilisés.
RADIO-CINE-OPERA, Ma femme est un grand homme.
ROYAL-HAUSSM. (Club), Symphonie loufoque.
STUDIO RASPAIL 216, Citizen Kane.
TRIOMPHE, Western Union.
URSULINES, Peter Ibbson a raison.

Films anglais doublés

APOLLO, Deux nigauds démobilisés.
CALIFORNIA, La Dame du lac.
CINE-MONDE, La Dame du lac.
CLICHY-PALACE, Singapour.
GAUMONT-THEATRE, La Fils de Robin des Bois
MAX-LINDER, Sacramento.
MOULIN-ROUGE, Sacramento.
NEW-YORK, Nabonga.
PARAMOUNT, Les Caprices de Suzanne.
PEREIRE, Les Vertes Années.
REX, Le Fils de Robin des Bois.
STUDIO 28, Deux sœurs vivaient en paix.

Films italiens

STUDIO ETOILE, Rigoletto (v.o.).
RITZ, La Fille du capitaine.
ROY.-HAUSSM. (Méliès), Fille du capit. (v.f.).

Film soviétique

CINE-HOTEL-DE-VILLE, Polka d'amour (v.f.).

EUROPEEN
Tous les soirs à 21 heures ; matinée lundi et dimanche. « CHANTS DE FOIRE » avec CHAMPI, R. DINEL, Guy LAFARGE et MAURICET, Line PASCAL, Jean RAYMOND et Robert ROCCA.

AMBIGU
Tous les soirs (sauf vendredi) 21 heures
CLOCHEMERLE
OPERETTE

CASINO DE PARIS
CRI-CRI MULLER est une grande fantaisiste
PARIS EXTRA-DRY
Revue magnifique - Ses clous sensationnels
LES NUS CELEBRES d'après les grands peintres

JE JURE
que la revue des Folies-Bergère est le plus beau spectacle que j'aie jamais vu !
Signé : PAUL DERVAL
Directeur des Folies-Bergère

PORTE St-MARTIN
EXPOSANTS et VISITEURS pendant la FOIRE DE PARIS
VENEZ VOIR LE JOYEUX COMIQUE
FOU RIRE ! BACH FOU RIRE !
dans
« TIRE-AU-FLANC »

LE PARNASSE
9, rue Delambre DAN. 81-52
LES SŒURS ETIENNE

BOBINO
Tous les soirs à 21 heures sauf mardi
Lundi mat. à 15 h., dimanche 2 mat.
100e DE « 4 JOURS A PARIS »
de R. VINCY et FRANCIS LOPEZ... ET LE SUCCES CONTINUE !!!

Aux 2 ANES
Chaque soir à 21 heures
Dimanche, matinée 16 h.
RAYMOND SOUPLEX — ROBERT ROCCA
JACQUES GRELLO — PIERRE GILBERT
LUCIEN CENARG — GASTON CLARET
FAUT QUE ÇA SAUTE !
avec DINAN et GILBERTE LAUVRAY

THEATRE DU CHAPITEAU
1, PLACE PIGALLE TRU. 13-26
PAUL COLLINE, PAULINE CARTON, HENNERY et JACQUES MOREL
COULEURS DU TEMPS
Revue de P. COLLINE et J. RIEUX
A PARTIR DU MARDI 4
200e

GAITÉ LYRIQUE
LUIS MARIANO
Andalousie
MAURICE BAQUET
GISE MEY
225e

MARIGNAN - MARIVAUX
Un enchantement !
Bambi
la plus magnifique création de
WALT DISNEY
depuis Blanche-Neige
EN TECHNICOLOR MULTIPLANE
RKO RADIO FILMS

HERMES
24, faubourg Saint-Honoré
SOLDES COUTURE
Robes, manteaux, tailleurs, tissus
Mercredi 5 mai seulement

SOLDES
chez
ROBERT PIGUET
et à la
BOUTIQUE
mardi 4 mai
et jours suivants le matin de 9 heures à 12 h. 30
3, Rond-Point-des-Champs-Elysées

LES VINS DE LA REINE PÉDAUQUE PLAISENT AUX DAMES....
ET MIEUX ENCORE LES BOIVENT — QUAND LES MESSIEURS EN LEUR HONNEUR
RÔTISSERIE DE LA REINE PÉDAUQUE
"LE SOLEIL DANS LA CAVE"
BAR BOURGUIGNON
6 RUE DE LA PÉPINIÈRE - PARIS
PRÈS GARE SAINT-LAZARE
OUVERT LE DIMANCHE
EXPÉDITION DE SES CAVES SUR DEMANDE A "RÉSERVE DES CAVES REINE PÉDAUQUE" A ALOXE CORTON (CÔTE D'OR)
CONDITIONS SPÉCIALES AUX DÉTAILLANTS ET RESTAURATEURS
BONS AGENTS ACCEPTÉS

MEDRANO
Le cirque de Paris
4 Pour la 1re fois en France attractions internationales
Le TRIO FAYES
MAURICE et JOHNNY
MISHI BOGYO and COCO
LES GROSSETTO
et les fantastiques barristes américains
TOM and JERRY
Location TRU. 23-78 Métro : Pigalle

DRAP D'OR
DINERS DANSANTS
ROSE AVRIL
ELISABETH et ADAMI
58, r. Bassano (Ch.-Elysées) - ELY. 04-31
OUVERT TOUTE LA NUIT

AMBASSADEURS
RESTAURANT-CABARET
TOUS LES SOIRS
YVES MONTAND
TOUS LES JOURS :
THES DANSANTS
DINERS à partir de 21 heures
Retenez votre table à ANJ. 27-30 et 27-81

LE FILM QU'IL FALLAIT FAIRE
AU COEUR DE L'ORAGE
TEXTE ET RÉALISATION DE JEAN PAUL LE CHANOIS
PRODUCTION COOPÉRATIVE GÉNÉRALE DU CINÉMA FRANÇAIS
LE LYNX ★ ELDORADO
PLACE PIGALLE 4 BDS SEBASTOPOL

NORMANDIE OLYMPIA
THÉATRE JACQUES HAIK
MICHEL SIMON ET LUCIEN COEDEL DANS
LA CARCASSE ET LE TORD-COU
UNE RÉALISATION DE RENÉ CHANAS
AVEC LOUIS SEIGNER, MICHÈLE MARTIN

MARBEUF · CAMEO
V.O — V.O
CARY GRANT
dans
Mr. Lucky
avec LARAINE DAY
RKO RADIO FILMS

bientôt
PAS SUR LA BOUCHE !
Bouffes Parisiens

GAUMONT-PALACE REX
CORNEL WILDE dans LE FILS DE ROBIN DES BOIS
Couleurs par Technicolor !

Tous les records du RIRE battus
AVEC LE NOUVEAU
BOUR
EMPIRE ASTOR IMPERIAL CINECRAN
BLANC comme NEIGE
UN FILM DE BERTHOMIEU
AVEC MONA GOYA ET ROBERT BERRI
JEAN DIENER - FLORENCIE - BOUILLAUD
O'BRADY - PAUL FAIVRE
PAULINE CARTON AVEC LOUVIGNY
ET ALICE TISSOT ET PAULETTE DUBOST
CONSTELLATION

René Delpêche enquête sur le mystère de Blankenberghe

La confrontation de Bruges précisera si le corset laissé sur le lit de Laffrat (le suspect) était celui de la petite femme brune (la victime)

L'une des plus troublantes énigmes d'avant guerre, le mystère de Blankenberghe, qui vient de rebondir dans les conditions révélées par France-soir, *devrait bientôt être éclaircie. Rappelons les données de l'affaire : une jeune téléphoniste de Troyes, Jeanne Contassot, part en septembre 1936 avec son amant (qui avait promis de l'épouser) pour Blankenberghe. Quelques jours plus tard, la jeune femme disparaît mystérieusement.*

L'amant. M. André Laffrat, fonctionnaire de la préfecture de l'Aube, est inculpé, mais bénéficie, par la suite, d'un non-lieu. Aujourd'hui, à la suite de faits nouveaux, l'affaire est reprise et André Laffrat, une fois de plus, accusé...

TROYES, 3 mai (par téléphone).

A la demande même d'André Laffrat, l'amant de Jeanne Contassot, la mystérieuse disparue de Blankenberghe, une confrontation doit avoir lieu prochainement à Bruges entre lui-même et les témoins belges qui l'accusent : M. et Mme René de Coninck, les hôteliers de la « Villa Saint-Paul », où logea le couple et plusieurs de leurs locataires.

Avant de décider de la suite à donner à cette nouvelle information, le parquet de Troyes a cru bon ménager à l'amant de la disparue cette suprême entrevue qui doit pouvoir éclaircir les points essentiels sur lesquels est basée toute l'accusation.

Cette confrontation — encore que fort tardive — est seule capable de fixer, dans le lieu et le temps, toutes les circonstances de cette nuit du 12 au 13 septembre 1936, au cours de laquelle se sont produits les incidents qui ont fait soupçonner le fonctionnaire troyen.

Le commissaire Vasseur, de la deuxième brigade mobile de Reims, qui accompagnera André Laffrat, assistera à la reconstitution des faits que, sur commission rogatoire du parquet de Troyes, les magistrats de Bruges ont, cette fois, mission d'élucider complètement.

Les époux de Coninck, propriétaires de la « Villa Saint-Paul » de l'Onderwijsstraat et leurs locataires, M. et Mme Vermoere de Deerlyk, devront répéter ce qu'ils ont vu et entendu cette nuit-là.

M. René de Coninck dira comment il fut réveillé par un bruit sourd provoqué par un « corps tombant », et interpella, quelques instants plus tard, son locataire alors qu'il transportait sur ses épaules ce long et volumineux ballot, enveloppé dans un drap.

— Du tabac de contrebande dont je veux me débarrasser, lui a dit Laffrat.

Pas de John... mais une voiture jaune

Si l'amant de la disparue ne doit pas contester ce point, il les contredira sans doute à propos des autres incidents — et sur lesquels l'hôtelier, sa femme et ses locataires sont parfaitement d'accord.

Jamais ceux-ci n'ont vu leur locataire et pseudo-contrebandier en compagnie d'un Anglais nommé John. Ils n'ont pas davantage remarqué le départ de cet Anglais hypothétique avec la disparue.

Pour les témoins belges, il n'y a aucune contestation possible en ce qui concerne l'incident qui marqua le retour à l'hôtel de leur locataire français qu'accompagnait une petite femme brune et assez forte.

Autre point que la reconstitution doit pouvoir préciser, les vêtements de Jeanne Contassot : son manteau, son corset et son parapluie se trouvaient bien sur le lit après la disparition de la jeune femme. Ceux-ci ont bel et bien été emportés le lendemain par André Laffrat.

Toutes ces charges que le fonctionnaire troyen persiste à nier devraient donc pouvoir être bientôt vérifiées.

« Je suis innocent !... »

En attendant la confrontation de Bruges, j'ai voulu avoir avec André Laffrat un nouvel entretien et obtenir de lui une version plausible de ces événements de la nuit du 12 au 13.

Revenant sur la décision qu'il avait prise de ne répondre qu'à des enquêteurs officiels, l'amant de Jeanne Contassot tient à déclarer qu'il n'est pour rien dans la disparition de la jeune femme.

» Je suis pourtant innocent, et c'est lement défendable et combien sont invraisemblables mes explications.

— Je suis pourtant innocent et c'est pour cela que j'ai pu dire que je n'avouerais jamais.

» Cette nuit-là, précise André Laffrat, nous étions tous les trois, Jeanne, John et moi, dans notre chambre de la villa Saint-Paul. Jeanne, qui avait décidé de me quitter pour partir avec John, avait rassemblé hâtivement ses effets dans une valise. Nous sommes descendus peu après tous les trois.

» Si M. de Coninck ne les a pas vus, elle et lui, c'est parce que j'avais été retardé par l'énorme ballot de tabac que je transportais. Ce paquet, je l'ai bien porté jusqu'à la voiture, qui attendait à quelques mètres dans la rue et dans laquelle Jeanne et John avaient pris place.

» Ce n'était pas une petite voiture jaune, mais une puissante voiture de marque américaine. Après y avoir déposé mon ballot, je suis monté avec eux dans la voiture, mais pour redescendre peu après. C'est tout ce dont je me souviens. J'étais, en effet, lors de ces faits, dans un léger état d'ivresse. C'est tout ce que je peux dire et je ne souhaite qu'une chose : c'est que des faits nouveaux soient recueillis au cours de cette nouvelle information.

» Je jure que Jeanne est bien partie avec John », conclut André Laffrat.

René DELPECHE.

Fils d'un lord, il devient valet de chambre pour prouver son amour à une dactylo

LONDRES, 3 mai (dépêche *France-soir*). — Samedi, à Wakefield, le Dr Black, médecin ophtalmologiste, assistait au mariage de son ancien valet de chambre, l'« honorable » John Cokayne, fils de lord Cullen, et frère du baron de ce nom, avec Mlle Anne Clayton.

L'honorable John Cokayne s'était en effet engagé comme domestique chez le docteur Black pour prouver à celle qu'il aimait, dactylo de condition modeste, qu'il était capable de gagner sa vie.

John donna à son maître toute satisfaction.

La devise de sa famille est « Courage dans l'épreuve ».

Le coffret du pharmacien contenait des bijoux et de la morphine

En rentrant de passer le week-end à la campagne, hier vers 22 heures, M. Yves Clément, pharmacien, et sa femme constataient que la porte de leur appartement, 57, rue du Cherche-Midi, avait été fracturée.

Ils devaient également s'apercevoir qu'un petit coffret contenant 150.000 fr. en espèces, 3 millions de bijoux et quelques grammes de morphine avait disparu.

Mme Clément, qui prévint immédiatement le commissaire du quartier Notre-Dame-des-Champs, pense que les voleurs ne peuvent être que des familiers de la maison. Ils semblent en effet s'être dirigés directement vers la cachette du coffret aux bijoux, sans avoir, au préalable, fouillé les différents meubles de l'appartement.

APRES LES ASSISES

Dédé-la-Boulange cet après-midi en correctionnelle

Condamné, vendredi dernier, à huit ans de réclusion pour avoir participé à la fabrication de fausses cartes de pain, André Loiseau, dit Dédé-la-Boulange, n'en a pas pour autant terminé avec la justice.

Il lui reste à régler avec le Trésor son affaire de faux billets pour laquelle il avait été condamné à cinq ans de prison puis amnistié. C'est devant la treizième chambre correctionnelle que Dédé fera cet après-midi une nouvelle et dernière apparition.

Métro

SUITE DE LA PAGE 1

donner des explications sur leurs salaires aux agents en grève.

On se souvient que les autonomes avaient décidé la grève à la suite d'une décision du ministère des Travaux publics et des transports intéressant le reclassement du personnel du Métro. Les autonomes avaient réclamé une classification spéciale qui ne leur fut pas accordée. Se jugeant lésés, ils déclenchèrent la grève avant de pousser les pourparlers avec le ministère.

Les autobus fonctionnent normalement

Le service d'autobus, appelé service routier de surface, n'est pas touché par cette grève partielle et continue donc à fonctionner normalement.

Le syndicat C.G.T. du métro s'élève contre l'action des « autonomes »

Le syndicat général du métro (C.G.T.) a publié un communiqué dénonçant l'action du syndicat autonome des conducteurs du métro qu'il qualifie de « création gouvernementale ».

« Le reclassement publié, dit-il, accorde aux conducteurs un complément spécial « traction » d'environ 130 fr. par jour de travail, soit 39.000 francs par an. Le syndicat général ne saurait s'opposer à la satisfaction de revendications posées par les travailleurs. Mais il ne saurait pas davantage admettre que les revendications d'une catégorie soient satisfaites en sacrifiant les intérêts des autres catégories correspondantes. »

Le communiqué ajoute que le syndicat général C.G.T. ne veut pas jouer avec l'arme redoutable qu'est la grève et priver les Parisiens de métro tant qu'il paraît possible de réaliser un accord par discussion.

RAVITAILLEMENT

LENTILLES ET POIS CASSES. — A partir du 4 mai jusqu'au 6 juin : 250 gr de lentilles et 250 gr. de pois cassés, à tous les consommateurs, contre le ticket DD d'avril.

PRECISIONS AU SUJET DES RATIONS DE LAIT. — 1° Aucune modification n'est apportée aux distributions de lait dont les cartes sont valables à partir du 1er mai; 2° Les femmes enceintes à partir du 7e mois de grossesse, ont droit à un litre de lait frais entier (cartes PE, valant un demi-litre chacune); 3° Les femmes allaitant ont droit à un demi-litre de lait frais, entier, par jour (cartes FA, valant un quart de litre chacune).

DISTRIBUTIONS DE LAIT. — Journée du 30 avril : 1.027 000 litres ont été distribués. Tous rationnaires servis et un quart de litre supplémentaire à 50 % des J.

Une jeune mariée disparaît

Au moment de partir pour l'église, la mariée, Mlle Yvette A., était introuvable. On était sur le point d'appeler Police-Secours, quand elle a été surprise dans son cabinet de toilette en train de se brosser les dents avec Ozonelge, le dentifrice qui pare et purifie

(Communiqué)

ACHAT AU MAXIMUM BRILLANTS
48, Chaussée-d'Antin. Bijoux or - Pièces d'argent. *G. Bringazen*

QUELQUES JOURS SEULEMENT
Pour Messieurs et GARÇONNETS
DRAPERIE LAINE ET FLANELLE GRISE POUR COSTUMES
Larg. 140 cm. Le mètre : 795 FR.
Vente aux tailleurs et détaillants
Tissages des Champs-Elysées
65-67, Champs-Elysées (ENTRESOL)

PALACE · NAPOLÉON · DELAMBRE
MET MONTMARTRE · MET ÉTOILE · MET VAVIN
JOHN BARRYMORE
VIRGINIA BRUCE
DANS VERSION ORIGINALE
LA FEMME INVISIBLE
(INVISIBLE WOMAN)
Le film le plus gai de l'année
UNIVERSAL FILM
PERM. DE 14 h. à MINUIT · Dernière Séance 22

STUDIO RECHERCHE
J. F. jolie pour poses et figuration. JOVIS, 6, rue d'Amsterdam, Paris-9e

GROS STOCK
ALBUMS DE TRICOTS
à solder
LAINES, 16, faubourg Saint-Denis Paris-10e

PENDANT LA
Foire de Paris
GRANDE QUINZAINE DES SOLDES
AMEUBLEMENTS NEUFS ET D'OCCASION
FACILITÉS DE PAIEMENT
SALLES DE VENTES RIVOLI
68 RUE DE RIVOLI (DANS LA COUR)
PLACE DE L'HOTEL DE VILLE
METRO : HOTEL DE VILLE
PUBLICIS

RESTITUDE TIRA SUR LA BELLE HELENE, maîtresse de son mari

au moment où les deux amants sortaient du bureau de poste

FEMME d'un commandant, Restitude Allari comparaît cet après-midi devant les assises de la Seine pour avoir tué sa rivale de quatre coups de revolver, devant un bureau de poste du boulevard de Strasbourg. Elle avait vengé à la fois son honneur de Corse et d'épouse bafouée.

Restitude Maniccaci avait cru pourtant réaliser le rêve de sa vie lorsqu'elle épousa, en 1945, le commandant Allari, officier de l'armée Rhin-Danube, en occupation à Innsbruck.

Pendant que son mari tenait garnison, Mme Allari habitait Cannes et, de temps à autre, elle se rendait en Autriche. C'est au cours de l'un de ces voyages qu'elle s'aperçut que son mari avait vis-à-vis de sa secrétaire Hélène Chollet une attitude qui dépassait les rapports de bureau. Son intuition fut confirmée par une discrète enquête et, après une explication avec son mari, qui ne lui dissimula pas sa nouvelle situation, elle revint en France.

Quelques mois plus tard, Allari quitta Innsbruck pour venir s'installer à Vincennes, avec l'intention de demander le divorce. Ses relations avec sa femme se bornèrent à régler des questions d'intérêts. Le malheur voulut qu'au mois de septembre 1946 une coïncidence fâcheuse mit en présence le mari, la maîtresse et l'épouse, alors que cette dernière sortait de chez un huissier pour faire bloquer le compte en banque du commandant.

Mme Allari se trouva à un moment donné en face du couple qui sortait d'un bureau de poste.

A les voir ainsi tendrement enlacés, la sang corse de Restitude ne fit qu'un tour. Elle voulut se saisir de sa rivale pour lui crier son mépris. Le commandant Allari s'interposa, mais la femme, humiliée, sortit alors un revolver de son sac et ouvrit le feu sur sa rivale qui s'écroula tuée net.

L'épouse tragique est assistée dans sa défense par Me de Moro-Giafferi.

Georges GHERRA.

Mauricette Marinier abandonnée par ceux qu'elle aima connaîtra ce soir son destin

Jusqu'ici les débats du procès de Valence n'ont pas fait la preuve de sa culpabilité...

(De notre envoyé spécial Jean LABORDE)

VALENCE, 3 mai (par téléphone).

LE procès de celle qu'on a complaisamment appelée la « Madame Lafarge » de 1948, bien qu'à l'examen on ne retrouve pas dans le visage de Mauricette Marinier la pâleur et la grâce de la romantique héroïne de l'autre siècle, connaîtra ce soir sa conclusion.

D'une façon générale, les habitants de Puy-de-Serves prétendent qu'ils ont été étonnés de voir que Marinier mourait à la date prévue par sa femme dans ses conversations avec des voisins. Leurs déclarations ne vont pas plus loin, si l'on excepte l'expression des rancunes à l'égard de cette femme trop maniérée que détestait le village et qu'on s'attendait à y trouver.

— Quand une femme vous dit que son mari sera mort le 14 juillet et qu'à cette date il est effectivement mort, on commence à comprendre bien des choses...

Aussi c'était non sans impatience qu'on attendait samedi que viennent à la barre Jean Montagne, l'amant de Mauricette Marinier et Camille Richard, la tendre amie de l'accusée, objet de lettres enflammées que l'accusation a déjà évoquées.

Jean Montagne parut. C'est un paysan solide, roublard et fort embêté visiblement de tout ce qui lui arrive.

— Est-il exact que vous ayez été l'amant de Mauricette Marinier ? demande le président à ce coq de village.

— Pour sûr..., répond l'homme. J'ai cessé parce que je ne voulais pas être mêlé aux histoires...

— Seriez-vous disposé à épouser Mauricette Marinier si elle était acquittée ? lui demande encore le président.

— Ah! non..., crie Jean Montagne.

Et Mauricette Marinier baisse la tête. On sent toutefois qu'elle est mue plus par un sentiment de dégoût que par le dépit.

La tendre amie s'est mariée

Dans cet ordre de choses, rien ne lui sera d'ailleurs épargné. Après Montagne, Camille Richard vient parler à la Cour de celle qui fut son amie passionnée.

— L'avez-vous aimée? demande le président à la jeune fille blonde, dont le regard se détourne de l'accusée.

— Je ne peux pas répondre..., souffle-t-elle.

— Si demain elle était libre, lui rendriez-vous votre amitié ? reprend le président.

— Non, répond cette fois la jeune fille avec netteté, elle m'a trop menti...

Puis elle regagne sa place, auprès de son mari — inspecteur de police — qui l'attend dans la salle, tandis que Mauricette Marinier la suit des yeux.

— Mauricette Marinier, qu'avez-vous à répondre aux accusations qui pèsent sur vous ? dit à l'accusée le président qui se morfond dans l'incertitude, les histoires de village, les commérages où nage cette histoire d'empoisonnement.

— Sur la tête de ma fille, je jure que je n'ai pas tué mon mari..., répète l'accusée.

Auparavant, on avait entendu les experts médicaux qui, revenant sur leur erreur première — celle qui avait permis l'inhumation sans histoires de Jean Marinier — se rangent à l'avis du docteur Locard concluant à l'absorption massive d'arsenic.

Mauricette, cette femme au visage un peu dur qui, immobile dans le box des accusés, assiste depuis trois jours à l'abandon de ceux qu'elle aimait, à l'explosion des haines qu'elle suscita autour d'elle et qui secoue la tête avec obstination, est-elle coupable ?

Ce soir, on sera fixé sur son sort.

Une Super-Pacific 231 Paris-Calais démarre seule

et bloque pendant 20 heures une plaque tournante

CALAIS, 3 mai (de notre corr. part., par téléphone). — Sans que l'on puisse déterminer s'il s'agit d'un sabotage, une locomotive super-Pacific 231, qui venait d'accomplir la liaison Paris-Calais, s'est mise seule en route près du dépôt de Calais. Après avoir parcouru une centaine de mètres, elle tomba dans la fosse à plaque tournante, au centre de la rotonde du dépôt. De ce fait, vingt-cinq locomotives furent immobilisées. On dut faire appel à la grue de 130 tonnes du dépôt de Juvisy pour relever la locomotive d'un poids de 80 tonnes, penchée à 45 degrés dans le cuvelage profond d'un mètre. Le train de secours, unique pour tout le réseau de la S.N.C.F., vint à Calais et procéda avec succès au relèvement de la machine accidentée, libérant ainsi la plaque tournante. Le trafic a aussitôt repris après une interruption de vingt heures.

Kidnapping rue Saint-Denis

Deux hommes se sont présentés dans la matinée d'hier au commissariat de police du quartier des Halles et ont déclaré que, se trouvant vers 1 heure du matin à l'angle de la rue Berger et de la rue Saint-Denis, ils avaient assisté à une discussion entre une fille soumise et un passant.

Au même moment, une voiture traction avant, de couleur noire, stoppa. Le passant fut violemment frappé et poussé de force dans la voiture qui partit dans une direction inconnue.

La marquise de Pelleport recherche sa fille Françoise, pendue en main, dans les neiges des Alpes

Un avion, cinq caravanes et des meutes de chiens participent aux battues entre Valberg et Auron

(De notre correspondant particulier)

NICE, 3 mai. (Par téléphone.)

UNE profonde émotion s'est emparée de tous les centres de sports d'hiver qui constituent l'arrière-pays de la Côte d'Azur à la suite de la disparition, depuis le 15 avril, de Mlle Françoise de Pelleport, âgée de 24 ans. Les opérations de recherche n'ont commencé que vendredi dernier.

Cinq équipes de secours, civiles et militaires, parcourent la région. Un avion parti de l'aérodrome de la Californie, à Nice, a survolé longuement, mais en vain, les abords du mont Mounier, vers lequel se dirigeait la disparue lorsqu'elle fut aperçue, pour la dernière fois, par un paysan.

Mlle de Pelleport était arrivée à Valberg, venant de Paris, le 15 avril, à 12 heures. Elle descendit à l'hôtel Blanche-Neige et, après s'être restaurée, elle quitta l'établissement vers 15 heures en déclarant qu'elle irait à pied, dans la journée, à Auron, station voisine. Cette course est des plus dures et particulièrement difficile pour ceux qui ne connaissent pas parfaitement le pays. Malgré le mauvais temps, la jeune fille partit seule, ainsi, à l'aventure. Selon toute vraisemblance, elle a été surprise en montagne par la nuit.

Les cimes sont encore enneigées entre Valberg et Auron et Mlle de Pelleport était chargée d'un sommaire équipement. Son hôtelier ne l'a plus revue depuis.

Sa mère, la marquise de Pelleport, habitant 23, rue du Laos, Paris-15e, avisée de la disparition de sa fille, prit immédiatement l'avion pour Nice où elle organisa elle-même les secours, avec le concours du Ski Club local et de la Croix-Rouge.

Hier soir, elle invitait par radio toutes les personnes qui possèdent des chiens-loups à les lui prêter pour retrouver les traces de sa fille. Plusieurs chiens seront confiés aujourd'hui aux caravanes de secours qui, hier toute la journée, ont fouillé les vallées.

Mlle de Pelleport s'est-elle réfugiée dans un village et s'est-elle isolée volontairement ? Est-elle morte accidentellement ou s'est-elle suicidée ? Toutes les hypothèses sont bonnes et mauvaises en même temps.

Le 159e R.I.A. et les meilleurs alpinistes de la région seront à nouveau sur les dents, aujourd'hui, pour retrouver Mlle de Pelleport.

« J'ai envie de respirer un peu » avait dit Françoise

Nous avons pu joindre ce matin le marquis de Pelleport à son domicile, 25, rue du Laos. Il n'avait encore rien appris au sujet de sa fille :

— Elle s'était donné beaucoup de mal pour préparer le mariage de sa sœur, s'occupant des repas et des invités, nous dit le marquis. Quelques jours après, le 24 mars, elle nous dit : « J'ai envie de respirer un peu, je vais dans la montagne. » Le 13 avril, elle part donc à Valberg, avec pour seul bagage son sac tyrolien. Sa dernière lettre, datée du 15 avril, nous laissait prévoir son retour pour le 22. A l'hôtel Blanche-Neige, à Valberg, elle avait écrit qu'on lui garde son courrier jusqu'à cette date. Comme nous étions sans nouvelle, nous commençons à nous inquiéter. Ma femme est radiesthésiste. Sur une carte de la région, elle promena son pendule qui lui indiqua que ma fille se trouvait dans un ravin, au nord de Valberg. Jeudi dernier, la marquise est partie là-bas par avion pour survoler la région, le pendule à la main, espérant recueillir une indication. Plusieurs autres radiesthésistes de nos amis ont situé eux aussi, de Paris, l'endroit où se trouve ma fille, près de Valberg.

— Comment expliquez-vous cette disparition ?

— Malheureusement, il ne peut s'agir que d'un accident, car ma fille est très équilibrée. Elle préparait les beaux-arts et travaillait très bien. Cependant, elle est assez mystique. Peut-être a-t-elle décidé de faire en pleine montagne une retraite spirituelle. Le seul espoir est qu'elle ait franchi la frontière italienne sans le vouloir et qu'elle se trouve dans l'impossibilité de nous prévenir.

ON A L'AGE DE SON VISAGE

Mais l'on peut, par des soins élémentaires, lui conserver la fraîcheur et l'éclat. L'emploi quotidien d'une crème appropriée entretient la peau et la protège contre l'action néfaste de l'air trop vif, des poussières et des intempéries. La Crème THO-RADIA a été spécialement étudiée et est d'efficacité incomparable. Utilisez la Crème de Jour (ou la Crème Grasse si votre peau est sèche), et, en tout cas, pour la nuit, la Crème Nourrissante.

(Communiqué.)

De l'argent « à la pelle »

A la fin de 1943, la société comptait 16 chantiers où 4.000 ouvriers étaient employés. De plus, 700 camions transportaient, pour le compte des Allemands, un tonnage mensuel évalué à 300.000 tonnes.

Au bout de cette période, les frères Liebaert et l'un de leurs nouveaux associés, nommé Henri Cornille, en arrivaient à entasser l'argent dans des sacs à pommes de terre : c'était la fortune.

Dès lors, ils brassèrent de nombreuses affaires, « trustèrent » les entreprises hôtelières, les imprimeries, les garages, les sociétés immobilières et, de Paris à Monaco, créèrent l'une des plus fabuleuses « chaînes » d'affaires qu'on ait jamais vue, en France. Une clinique somptueuse, dirigée par la femme de Georges Liebaert, ancienne entraîneuse de Montparnasse, fut même édifiée, pour 70 millions, rue Eugène-Manuel. Les clients étaient traités au champagne, mais à des prix qui relevaient, eux aussi, de l'opération chirurgicale. Au total, on évalue à 500 millions le bénéfice réalisé par les frères Liebaert.

La libération vint interrompre ces fastes et, depuis cette date, les frères Liebaert sont à Fresnes. Au cours de l'instruction il fut démontré que les nouveaux magnats de l'industrie et du commerce n'hésitaient pas, quand quelqu'un s'opposait à leurs affaires, à avoir recours aux services de la Gestapo. Ce sont Maîtres Aujol, Bloch, Delzangles, Lepaulle et Perrin qui auront la tâche de défendre ces champions de la collaboration économique, dont le procès durera au moins une dizaine de jours.

Les 4 frères Liebaert bâtirent sur le sable (et le ciment armé) une fortune d'un demi milliard

Ils comparaissent devant la Cour de Justice

LA fortune d'Albert, Georges, Etienne et Willy Liebaert était, au propre comme au figuré, bâtie sur le sable. Les quatre frères, en effet, avaient gagné 500 millions en bâtissant pour le compte des Allemands et, aujourd'hui, ils doivent s'expliquer devant la Cour de justice.

Au moment de la défaite de 1940, les frères Liebaert, de nationalité belge, étaient d'humbles employés. Albert était magasinier. Ses trois frères étaient démarcheurs dans la même entreprise de construction. Au moment où les occupants chargèrent les patrons de cette entreprise de déblayer les ruines de Beauvais, ceux-ci acceptèrent. Mais quand ils s'aperçurent que les travaux comportaient l'établissement d'ouvrages militaires, ils abandonnèrent la partie.

C'est alors que les frères Liebaert décidèrent de prendre cette fructueuse succession. Les autorités allemandes, devant tant d'empressement, ne purent qu'agréer leurs offres de service. La société se nomma la « Trama ».

Moins d'une année plus tard, 700 ouvriers étaient employés à la construction d'abris à munitions dans la forêt de l'Isle-Adam. A Nucourt, 800 autres ouvriers édifiaient une usine souterraine. Aux quatre coins de la France, de la Belgique, de la Hollande et de l'Allemagne, la « Trama » plantait ses panneaux près des camps d'aviation, des usines et des blockhaus en construction.

A CREDIT ENTRETENEZ... CONSTRUISEZ... TRANSFORMEZ... votre maison, propriété, ferme, commerce. Frais minimes, grandes facilités : Caisse générale de crédit 61 r. de Malte, Paris (République)

ELVINGER
cherche pour son studio DESSINATEURS PUBLICITAIRES pour exécution soignée lettre et personnage, ayant sens mise en page et aptitudes pour maquettes annonces et imprimés.
Se présenter de 9 à 10 heures 78, avenue Marceau, PARIS-VIIIe

ACHAT AU MAXIMUM BIJOUX, ARGENTERIE
27, Bd Italiens, Société Hor. Suisse

VOULEZ-VOUS UNE SITUATION DANS LA POLICE !
ou connaître tous les emplois d'État officiellement vacants et les situations privées accessibles de 16 à 45 ans ? Demandez le Manuel des Carrières N° 489 (gratuit). Document unique. Ecole au Foyer, Paris : 39, r. D.-Rochereau ; Rennes : 38, rue W.-Rousseau. 20 ans de succès. Incomparable palmarès.

JEAN FRANÇOIS
CONFECTION POUR HOMMES ET JEUNES GENS
SPÉCIALITÉ POUR HOMMES ET FEMMES DE GABARDINES POPELINES ET IMPERMÉABLES
GABARDINES POUR FEMMES
pure laine... 8.500 F.
popeline... 5.700 F.
VOUS AVEZ UN MAGASIN JEAN FRANÇOIS DANS VOTRE QUARTIER
5, AVENUE DE L'OPÉRA (1er) — 16, Boulevard Sébastopol (2e) — 5, Rue Réaumur (3e) — 21, Boulevard Saint-Martin (3e) — 39, RUE DE RIVOLI (4e) — 56, Rue Saint-Antoine (4e) — 141, Rue de Rennes (6e) — 41, Rue de Rennes (6e) — 207, Boul. Saint-Germain (7e) — 66, Rue Lafayette (9e) — 290, RUE DE VAUGIRARD (15e) — 86, Rue de l'Abbé Groult (15e) — 10 bis, Av. de la Gde-Armée (17e) — 58, Avenue de Saint-Ouen (18e)
Magasins ouverts sans interruption de 9 h. à 19 h. tous les jours sauf dimanche.
remise de 5%
ACCORDÉE A TOUT ACHETEUR A L'OCCASION DE LA FOIRE DE PARIS

VISITEZ LA FOIRE DE GENEVE
DU 5 AU 17 MAI 1948
L'ALIMENTATION FRANÇAISE. — LA CUISINE FRANÇAISE
LES GRANDS VINS DE FRANCE. — LES ARTS MENAGERS EN FRANCE
La grande exposition franco-suisse vous attend

Pour CONSTRUIRE ou ACHETER LE CREDIT MUTUEL FONCIER
101, rue Saint-Lazare, PARIS (9e)
a accordé fin 1947
138.000.000 DE PRETS
(Novembre : 9.700.000 — Décembre : 15.000.000
Frais 1,41 % l'an

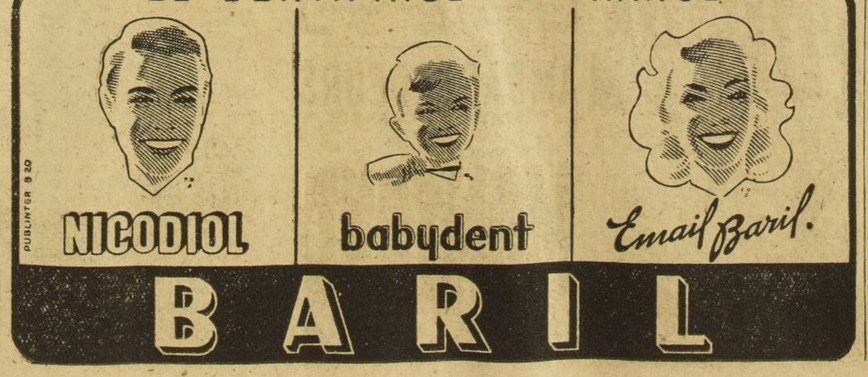
TAXIS à vendre
RENAULT Kz 23
Cie Gle DES VOITURES
112 ter, rue Cardinet
CARnot 06-60

Le véritable roman du GENERAL LECLERC
la vie d'un héros sans peur et sans reproche
par Jean RENALD
d'après le récit revu et augmenté paru dans l' « Intransigeant »
Editions de la Bonne Presse
5, rue Bayard, Paris
Prix : 60 francs

L'HOMME NE MEURT PAS
Il se tue parce qu'il ne prend aucun soin de ces organes primordiaux que sont l'estomac et l'intestin. En prenant des RUPEPTASES du Docteur DUPEYROUX, vous pourrez éviter qu'un léger désordre ne devienne une maladie chronique, une lésion superficielle, un mal grave. V.134.P.17.888

NOUS ACHETONS COMPTANT
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 15; de 2 : 30; de 5 : 80; de 10 : 25; de 20 : 50, et TOUS BIJOUX
O.M.P., 121, rue Saint-Lazare (face gare) C.P., 5, Bd Strasbourg (Mo Str-St-Denis)

ACHAT COMPTANT RADIOS, PICK-UP, ETC. MÊME MAUVAIS ÉTAT
C.S.P. 10, Bd DIDEROT



OJD CONTRÔLE DIFFUSION PRESSE
S.N.E.P. 100, r. Réaumur PARIS - 2e
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

UN JOURNALISTE SOVIETIQUE RÉVÉLE COMMENT SE FONT LES JOURNAUX EN U.R.S.S.

« JE VOUS FERAI METTRE EN PRISON! » criait le ministre Yagoda à un journaliste trop curieux

Les statistiques elles-mêmes, trop révélatrices, sont interdites aux informateurs

L'auteur des articles que publie « France-soir » (après le journal corporatif américain « Editor and Publisher) sur la presse soviétique est un ancien journaliste russe, entièrement digne de foi. Il a précédemment exposé comment, en U.R.S.S., sont recrutés et épurés les journalistes et comment les rédacteurs en chef des journaux reçoivent les ordres de Moscou (1).

UN journaliste est partout, par définition, l'homme qui ouvre les portes fermées. Partout, sauf en U.R.S.S. Un journaliste russe ne tente jamais de pénétrer où que ce soit quand la clef est tournée. L'idée ne lui viendrait même jamais de commettre une indiscrétion, s'il lui arrivait de savoir ce qui se passe derrière la clôture. Parmi les organismes dont les portes sont fermées, citons : les bureaux provinciaux du ministère de la Sécurité nationale, les prisons et les camps de concentration, les sections spéciales de l'Armée Rouge, les bureaux locaux du ministère de la Guerre, toutes les usines et manufactures militaires, la section spéciale qui, dans toutes les entreprises, dépend du ministère de la Sécurité nationale, les comités du parti, les bureaux des comités de contrôle du parti et enfin — si étrange que cela puisse paraître — la plupart des sections de l'organisme des statistiques d'Etat.

Ainsi les journalistes n'ont aucun accès aux endroits où s'exercent précisément les réelles activités politiques du pays, où leurs procédés et leurs résultats peuvent être observés.

Un rédacteur en chef lui-même, bien qu'il soit un confident du Comité central, n'oserait pas se présenter au ministère de la Sécurité nationale et demander : « Je m'intéresse à la technique des interrogatoires. Laissez-moi voir comment procède votre magistrat ». Un journaliste qui pousserait l'audace jusqu'à ce point serait probablement conduit aussitôt à l'endroit qu'il désirerait voir, mais pour y jouer au naturel le rôle d'interrogé. On essayerait alors de découvrir pourquoi il a eu ce désir, depuis quand l'idée lui en est venue, les personnes avec lesquelles il s'en est entretenu, etc. Après quoi, il serait envoyé en quelqu'un de ces endroits « éloignés » dont il n'est pas possible de revenir.

Les bureaux de l'Office des statistiques possèdent des chiffres assez exacts sur la diminution de la durée normale de la vie parmi les citoyens de l'U.R.S.S., ou sur la recrudescence des maladies dues aux conditions alimentaires, ou encore le nombre des « parasistes qui se sont incrustés dans la population », nombre qui excède celui des « exploitants » de jadis..., etc. Tous ces chiffres sont conservés comme des lingots d'or dans un coffre-fort. Malheur à qui voudrait publier ces chiffres « tabous » ! Dix ans de prison sont, en Union soviétique, la punition couramment infligée dans le cas « de disparition ou de divulgation d'informations secrètes ». Voilà pourquoi les statistiques qu'on trouve dans la presse soviétique sont si rares et si insignifiantes.

Première règle : ne pas s'informer

Il arrive parfois que les organismes gouvernementaux les plus mystérieux éprouvent le besoin de publier quelques informations : pas un seul mot ne doit alors être changé.

Un jour, à Moscou, un reporter nommé Atmakin avait pris connaissance d'un bref rapport du comité du ministère de la Sécurité politique, reçu à l'instant par son rédacteur en chef, et annonçant qu'un certain Mrachovsky, employé du commissariat des Finances, avait été fusillé. Trouvant cette communication officielle beaucoup trop laconique, il prit le téléphone :

— Allo ! Le ministère de la Sécurité politique, je vous prie... Donnez-moi le bureau de M. Yagoda... Ici Atmakin, journaliste... Camarade Yagoda, nous venons de recevoir votre communication... Pourriez-vous me donner, pour notre journal, quelques détails supplémentaires concernant ce Mrachlovsky ?

Il ne perçut d'abord que des hurlements ; à l'autre bout du fil le camarade Yagoda s'étranglait de fureur.

— Pas un mot ! Pas un mot ! criait le ministre.

Mais Atmakin était entêté, ou peu prudent. Il insista :

— Entendu, entendu, vous devez être fort occupé pour le moment, mais quelqu'un de vos collaborateurs pourrait certainement me donner un supplément d'information, n'est-ce pas ?

— Je vous ferai mettre en prison ! s'écria alors Yagoda.

Cette fois Atmakin comprit.

— Oh ! je vous remercie, balbutia-t-il. Et il raccrocha, enfin.

Voilà une bonne leçon de ce qu'on appelle là-bas le tact politique.

L'époque est passée depuis longtemps où les journalistes obtenaient la plus grande partie de leurs informations des « rabkors » et des « selkors », trés-pectivement correspondants des ouvriers et des paysans). Aujourd'hui, les rabkors et les selkors se contentent de fournir des informations aux journaux de l'usine ou du kolkhose, qui paraissent une ou deux fois par semaine et tirent entre 100 et 1.000 exemplaires, ou bien aux journaux collés sur les murs des immeubles où le public peut les lire.

Quatre-vingts pour cent environ de questions locales sont traitées dans la presse par les journalistes ; quinze pour cent des informations sont fournies par les autorités locales, et cinq pour cent seulement émanent des rabkors et des selkors.

Un journaliste soviétique a, Dieu merci, assez de sujets à traiter sans se mêler de ce qui ne le regarde pas. Par exemple, un article intitulé « La meilleure et la pire des fermes collectives » assurera pendant un mois leur pain quotidien à plusieurs reporters. Les enquêteurs n'ont pas besoin de s'intéresser aux questions agricoles ; l'organisme régional du parti et l'Union régionale des kolkhoses leur fourniront toutes les indications utiles : endroits à visiter, hommes à louer, hommes à critiquer, chiffres à citer. Finalement, l'article reflétera exactement l'opinion des autorités compétentes.

On aura une idée exacte du rôle joué par la presse soviétique en sachant que le journaliste russe est accueilli partout, non point comme un « chasseur de nouvelles » souvent encombrant, mais comme un représentant du parti qui en sait un peu plus que les autres membres.

L'absence de curiosité et de zèle professionnel a d'ailleurs ses avantages : le journaliste soviétique a beaucoup de crédit et jouit d'une très bonne considération, les autorités le tenant pour un propagandiste actif dont le travail consiste à consolider le bolchevisme. Aucun écart de plume ne peut être commis par lui, et même pas un écart de langage puisque les ministères de la Sécurité politique et de la Sécurité nationale avalent eu soin, jadis, de placer dans toutes les salles de rédaction un informateur — officiellement non affilié au parti — chargé de surveiller ses camarades. Grâce à cette précaution, tous les tièdes sont maintenant éliminés.

Aujourd'hui, la presse soviétique n'est rien de plus qu'un puissant amplificateur mis au service du gouvernement. Ce qui n'empêche d'ailleurs nullement les Molotov, Vichinsky et autres Gromyko de parler à tout moment de la « presse démocratique » russe.

(Copyright by France-soir and Europa Press.)

(1) Voir *France-soir* du 1er mai.

DU NOUVEAU DANS LA MÉDECINE

Grâce aux travaux français

L'apoplexie n'est plus une catastrophe irrémédiable

PAR apoplexie ou « attaque », on entend un trouble grave brusquement survenu dans la circulation du cerveau. Le terme est commode en parler courant. En médecine, il demande précision. Comment, au vrai, se présentent les choses ?

Trois causes à l' « attaque »

1° Le patient était jeune encore. Il était depuis des années porteur d'une lésion cardiaque rhumatismale. Un morceau minime de sa valvule mitrale s'est soudain détaché et est allé se loger dans une artériole du cerveau. A n'en pas douter, l' « attaque » est le résultat d'une embolie.

2° La victime était plus âgée. Elle avait consulté à plusieurs reprises, pour fatigue intellectuelle, pour « névralgies » de la face. Sa pression artérielle était modérément élevée. C'était un artério-sclérose. Chez lui, il s'est produit un ramollissement cérébral.

3° Le malade, enfin, était traité depuis longtemps pour hypertension marquée. Son accident aigu est probablement le résultat d'une hémorragie cérébrale.

Les travaux de Villaret et Leriche

Discussion académique ? On le pensait il y a encore peu. Embolie, ramollissement, hémorragie, après tout le résultat était le même. Au mieux, un individu avec tout un côté paralysé. Quant au traitement, pour les trois variétés, que faire d'autre que d'attendre et essayer d'éviter les redoutables complications pulmonaires ? C'est qu'on ignorait à peu près tout de la manière dont les événements se déroulaient autour de la lésion initiale. Et il a fallu l'admirable ingéniosité des médecins français Villaret et Cachera pour mettre de l'ordre dans le chaos des hypothèses. Après avoir réussi à provoquer une embolie cérébrale chez un animal d'expérience, ils créèrent une « fenêtre » dans son crâne et observèrent comment son cerveau vivant se comportait. Ils purent ainsi prouver qu'autour du foyer d'embolie ou d'hémorragie il se produisait dans les vaisseaux voisins un resserrement, une vaso-constriction conduisant à un œdème, à un gonflement de toute la région. Le mécanisme du dommage étant mieux compris, il devenait plus aisé d'en envisager le remède. Lutter contre la vaso-constriction et l'œdème, tel était le problème. Sa solution possible découla des communications des savants français Leriche et Fontaine qui montrèrent qu'en agissant rapidement avec de la novocaine sur le système nerveux sympathique au niveau du cou, exactement sur le ganglion étoilé correspondant au côté du mal, on pouvait obtenir, dans certains cas d'hémiplégie, des améliorations intéressantes.

Les travaux de Villaret et Leriche sont passés presque inaperçus ici. Ils ne l'ont pas été aux Etats-Unis. C'est ce qui résulte d'un long rapport publié par les docteurs Gilbert et Takats, de Chicago, dans le « Journal of the American Medical Association ». Utilisant et amplifiant les procédés français, ils ont codifié le traitement des apoplexies. Ecartant les cas d'hémorragie cérébrale pour lesquels ils envisagent le concours éventuel du neuro-chirurgien, ils infiltrent par la méthode de Leriche le ganglion étoilé de tous leurs malades atteints d'embolie cérébrale ou de ramollissement. Le patient est ensuite placé sous une tente à oxygène et reçoit des injections d'aminophylline ou d'atropine pour réduire les chances de complications pulmonaires. Il est nourri par la voie veineuse au moyen d'une solution à 25 % d'albumine qui, tout en soutenant ses forces, agit sur l'œdème cérébral. D'autres précautions minutieuses sont prises pour éviter les accidents urinaires et diminuer l'agitation.

MEDICUS.

TUBERCULOSE EN RÉGRESSION :

80 Français sur 100.000 en meurent

Mais la moyenne reste supérieure à celle de l'étranger

AU Palais d'Orsay, en cette salle dorée des fêtes, où la tradition veut que se tiennent bals de sociétés, cérémonies de fiançailles et autres réunions familiales et touchantes, toute la semaine passée on n'a parlé que de mort. C'est que s'y étaient donné rendez-vous les délégués à la conférence internationale pour la sixième révision décennale des nomenclatures des maladies et causes de décès !

Quatre-vingts invitations avaient été lancées. Trente pays y répondirent, et si le représentant de l'U.R.S.S. ne put faire le voyage, c'est qu'il était tout simplement souffrant.

Les absents ont toujours tort. Comme les ignorants, ils auraient appris beaucoup de choses et, d'abord, que, malgré toutes les coûteuses administrations qu'entretiennent les diverses nations à cet effet, il n'est pas facile de savoir comment les gens passent de vie à trépas. Les malades, Dieu merci ! n'y sont pour rien. Les grand coupables, ce sont les médecins — pas tous — qui rédigent leurs certificats de décès en termes vagues. Dire de quelqu'un : « Il est parti vers l'autre monde pour cause de sénilité », c'est parler en l'air. Mettez « infractus du myocarde », et vous aurez fait œuvre utile. Vous aurez ainsi contribué à l'élaboration de statistiques sérieuses sur lesquelles le doute ne sera plus permis et dont les gouvernements pourront tirer des conclusions utiles à la protection de la santé publique.

Standardisation des déclarations de décès

C'est précisément pour simplifier la tâche du praticien, pour uniformiser les types de déclaration de décès ou de maladie, que la conférence s'est réunie, comme elle le fait tous les dix ans.

En ce qui concerne la France, que disent donc les statistiques ? Y meurt-on moins, y meurt-on plus ?

Vous voulez un exemple ? Prenez donc la tuberculose. Les courbes nous indiquent qu'en 1938 l'horrible mal était en nette régression par comparaison avec les chiffres du début du siècle. Alors qu'en 1910 la tuberculose tuait 217 habitants sur 100.000, en 1938 elle ne faisait plus que 117 victimes. En 1939 et 1940, le taux est un peu plus élevé (121 et 137). Le maximum est atteint en 1941 (159). En 1942, 1943 et 1944, légère diminution, mais le taux reste encore défavorable. C'est en 1945 que la mortalité revient au même niveau qu'en 1936 (121). En 1946, la baisse est verticale : 80 décès par tuberculose pour 100.000 Français, et les premiers renseignements recueillis pour 1947 permettent de conclure que cette amorce de régression se poursuit.

Il faut encore intensifier la lutte antituberculeuse

Devons-nous nous réjouir et nous féliciter ? Les statisticiens nous conseillent beaucoup de calme et pas mal de modestie. De leurs calculs, il résulte que, malgré sa courbe descendante, la mortalité tuberculeuse en France reste bien supérieure à ce qu'elle est dans maints pays étrangers. Il en résulte aussi que les adolescents et les adultes sont plus touchés que les jeunes enfants et que l'homme est plus souvent atteint que la femme. Si bien que, sans le dire, tout en le disant, la délégation française a fait comprendre aux services intéressés qu'ils ne devaient pas s'endormir sur leurs lauriers, que la lutte antituberculeuse devait être intensifiée.

TRUMAN : « L'énergie atomique va guérir le cancer et les maladies du cœur »

WASHINGTON, 3 mai (A.F.P.-Reuter). — Le président Truman a déclaré, hier soir, au cours d'une allocution devant le congrès national de la Santé, que de grandes découvertes dans l'usage de l'énergie atomique en temps de paix étaient imminentes.

Le président des Etats-Unis a exprimé l'espoir que les découvertes faites au cours des recherches dans le domaine de l'énergie atomique viendront à bout des deux principales maladies dont souffre le genre humain : le cancer et les maladies du cœur.

Une prophétie de Henry Ford va se réaliser

Le président des Etats-Unis a ajouté que, dans une certaine mesure, la prophétie de Henry Ford, selon laquelle les bénéfices des recherches compenseraient largement les dommages causés par le conflit est en train de se réaliser.

— Nous allons trouver la possibilité de rendre l'énergie atomique un atout pour le bien-être de l'humanité plutôt que pour sa destruction. Je pense que nous pouvons mener le monde vers la paix, a conclu le président Truman.

L'ancien contrôleur du relogement réclamait 200.000 f. par appartement... *qu'il ne procurait pas*

A la suite d'une plainte pour vol de 200.000 francs, les inspecteurs de la brigade de la voie publique ont arrêté, après quarante-huit heures d'enquête, un spécialiste de l'escroquerie à l'appartement.

Georges Victor, 47 ans, 85, rue des Martyrs, avait gardé de son ancien emploi de contrôleur au service du relogement de la préfecture de la Seine des cartes et des papiers attestant ses qualités.

Il s'était abouché avec le chef chasseur d'un café de la rue Royale, et avec le barman de cet établissement. Les deux hommes étaient chargés de lui procurer des clients à la recherche d'appartements. Le barman les présentait à Victor. Celui-ci les emmenait aussitôt en taxi dans différents quartiers de la capitale. Il montrait à l'intéressé un appartement et lui demandait 200.000 francs pour « arranger l'affaire ». Son client enthousiasmé, acceptait d'emblée et lui versait la somme demandée. Bien entendu, les appartements n'étaient jamais à louer.

Gorges Victor avait ainsi escroqué une douzaine de personnes à qui il n'avait jamais demandé moins de 200.000 francs. Avant d'être en rapports avec le barman, il avait fait 25 dupes à raison de 50.000 à 100.000 francs par personne.

LA FEMME DEVENUE MUETTE N'AVAIT PU ACCUSER SON MARI

Un militaire sort de sa caserne et fait arrêter le jaloux

NANCY, 3 mai (de not. corr. part. par tél.). — Dans le milieu de la semaine dernière, au cours d'une scène de jalousie, Emile Roussel, 45 ans, de Salain (Haute-Saône), tirait un coup de revolver en direction de sa femme, née Marie-Louise Brunold, 44 ans. La balle lui frôla la tête. Affolée, la malheureuse fut poursuivie jusque dans la rue par son mari qui tira, à cinq reprises, dans sa direction.

Un militaire en permission parvint à maîtriser Roussel dont il saisit le revolver, mais l'homme rentra chez lui s'empara d'un fusil de chasse et se logea deux chevrotines. Une fois encore le militaire intervint et réussit à lui arracher l'arme qu'il porta au garde champêtre, après quoi il rejoignit son corps.

Mme Roussel, à la suite de la frayeur éprouvée, s'était trouvée complètement paralysée et ayant perdu jusqu'à l'usage de la parole, force avait été aux gendarmes qui avaient enquêté de se contenter de la déposition de son mari, lequel évidemment avait parlé d'accident.

Mais Roussel n'avait pas compté avec le militaire qui, ayant obtenu une nouvelle permission, s'est empressé de mettre les choses au point.

Le meurtrier manqué a été aussitôt emprisonné.

SCHUMAN répond au R. P. F.

SUITE DE LA PAGE 1

tion si elle est décidée par les intéressés eux-mêmes. Il ne lui est pas personnellement favorable et il ne la favorisera pas.

— Nous restons accessibles, a répété le président du Conseil dans son discours d'hier, à tous les pourparlers. Je continue à ne porter aucune exclusive. Mais ceux qui s'excluent eux-mêmes ne le doivent qu'à eux-mêmes.

L'allusion au R.P.F. est claire. De la même façon, M. Robert Schuman a défendu contre les critiques qui lui ont été adressées de Marseille, la solidarité gouvernementale actuelle :

— Mon gouvernement, a-t-il dit, a réalisé une alliance entre divers partis politiques. Or, ceux qui nous critiquent aujourd'hui avaient pratiqué une coalition beaucoup plus poussée, jusqu'à la vice-présidence du gouvernement.

Les Américains envoient 731 fr. 70 par Français et par mois

« Le plan Marshall se traduit pour nous par une aide d'environ 30 milliards par mois », a déclaré, hier, M. Robert Schuman, au banquet M.R.P. de la Moselle.

Si l'on chiffre la population française à 41.000.000, cela représente une somme mensuelle de 731 fr. 70 par habitant. Si l'on considère l'ensemble de l'Union Française, 300 francs environ par tête et par mois.

ABELIN :

« Il faudra augmenter les prix du métro, des P.T.T. des loyers et de certaines denrées... »

— Ce serait se tromper lourdement que de croire à une baisse massive des prix après le mois de juillet. Certes, à ce moment, une amélioration du niveau de vie populaire et familial se fera sentir. Mais certains prix n'ont pas atteint leurs coefficiens d'augmentation. C'est ainsi que certains tarifs des P.T.T., du métro et des denrées importées de l'étranger ou des colonies ne sont pas à leurs taux d'équilibre.

Ainsi s'est exprimé, hier, à Laval, M. Abelin, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil (A.F.P.).

Élections partielles

Le R.P.F. en 2me position dans le Calvados...

Les élections de Saint-Sever (Calvados) ont donné les résultats suivants :

Inscrits : 6.090 ; votants : 4.274. Ont obtenu : MM. de Petiville (ind.) : 2.315 voix, ELU ; Delorme (R.P.F.) : 1.492 ; Martel (ind.) : 419 ; Hillion (comm.) : 1.

Au premier tour, les résultats avaient été les suivants : MM. de Petiville : 2.004 ; Delorme : 1.496 ; Martel : 720 ; Hillion : 139.

...en tête dans l'Oise...

Dans l'Oise, les élections pour le canton de Froissy (remplacement de M. Louis Vasselle, ind., décédé) ont donné les résultats suivants :

Inscrits : 2.695 ; votants : 2.366. Ont obtenu : M. Paul Vasselle (ind. patronné par le R.P.F.) : 912 voix ; Mme S. Maillard (comm.) : 615 ; MM. Aurélien Maillard (M.R.P.) : 393 ; Prothaiz (S.F.I.O.) : 259.

Il y a ballottage.

...perd un siège dans le Nord

Le scrutin ouvert à Marcq-en-Barœul (Nord), pour le renouvellement du Conseil municipal a donné les résultats suivants :

Inscrits, 13.092 ; votants, 9.763. Ont obtenu : Communistes, 1686 voix, 5 élus ; S.F.I.O., 1.602 voix, 4 élus ; M.R.P., 2.200 voix, 6 élus ; R.P.F., 4.055 voix, 12 élus.

L'ancienne municipalité était composée de : 5 communistes, 4 S.F.I.O., 5 M.R.P., 13 R.P.F.

Le M.R.P. gagne donc un siège sur le R.P.F.

De nombreux abstentionnistes : 2513 lors des élections d'octobre ; 3.220 cette fois.

Le M.R.P. avait recueilli, en octobre 1.220 voix ; il en a cette fois 2.200.

Par contre, le R.P.F., qui avait obtenu 4.973 voix en octobre en a cette fois 4.055.

Pluies cette nuit et demain

Cet après-midi, des éclaircies apparaîtront au milieu d'averses. Mais, en fin de nuit et demain, la pluie tombera plus abondamment. La baisse de la température, qui s'est produite aujourd'hui, ne continuera pas, nous affirme l'O.N.M.

Des millions de femmes ont donné rendez-vous à

"MISTER ADAM"

le héros du livre de Par Frank

que vous pouvez acheter au prix de 160 francs chez tous les libraires, à « France-soir », 100 r. Réaumur, Paris, et aux Editions du Madrigal, 9, rue de la Gare à Annemasse (Haute-Savoie)

CRAVATES

TISSUS SOIE NATURELLE

SOCIETE TERRAILLE

45, rue Waldeck-Rousseau, LYON. M. 89-25

Foire de Paris. Stand 2.018

(Rotonde face Georges Clemenceau)

Prix spéciaux pour l'exportation

MODES toutes fournitures, feutre, paille, rubans, etc.

Vente au détail ouverte à tous LIQUIDATION

BÉRICOURT 103, r. Réaumur, PARIS :: Cessation prochaine ::

Pour sa qualité, la lame Gillette vaut la peine qu'on la cherche ! Désormais vous la trouverez plus facilement : regardez les étalages.

Lame Gillette Française

Savez-vous que vous pouvez obtenir maintenant un véritable rasoir Gillette, en matière plastique, pour 100 et 150 frs ?

GILLETTE SAFETY RAZOR Cie S. A., 45, Avenue MATHURIN-MOREAU - PARIS

TRUST le 1er Stylo à bille Automatique INTERMONDE Foire de Paris HALL DU BUREAU MODERNE Stand n° 3721

FLY-KILLER L'ANTENNE TUE MOUCHES MODERNE Sans glu! ÉCONOMIE EFFICACITÉ PROPRETÉ A.F34 D.D.T ACTIVÉ LABORATOIRE AGIR "La maison du D.D.T ACTIVÉ" DOCUMENTATION 5, RUE DU LOUVRE PARIS 1er LICENCE APIL

Foire de Paris. Produits d'entretien. Hall 96, Stand 96-19

AUTOMOBILISTES

Quand une voiture de même puissance vous dépasse rapidement en côte, c'est que son carburateur est muni d'une **BUSE ATOMIQUE** qui procure 50 % d'amélioration et une réduction d'un quart de la **consommation d'essence**, sans cliquetis, sans vibration ni chaleur. 15 jours d'usage vous rembourseront sont achat. Les essais comparatifs sont toujours concluants. Documentation pratique dans « Science et Vie » de décembre, et « Auto-Mazazine » d'avril. **LAGIER**, Moteur-Carburation, 145, boulevard Raspail, PARIS.

(*Communiqué.*)

La Chambre Syndicale des Agents immobiliers de France a tenu sa 28e assemblée générale à la Salle Gaveau, le lundi 12 avril, sous la présidence de M. Marcel Arnould.

Près de six cents membres étaient présents ou représentés. Dans un remarquable rapport, le colonel Roger-Vincent s'est félicité des résultats obtenus, sur le plan moral, par cet important groupement qui réunit sous sa discipline de rigoureuse probité professionnelle des agents immobiliers dont une sévère enquête a démontré la correction. Il a noté également avec satisfaction les bons rapports qui se sont établis entre la Chambre Syndicale des Agents immobiliers de France et les pouvoirs publics — en la circonstance le ministère du Commerce dont elle relève — et a terminé en exprimant le vœu que cet état de choses puisse hâter le dépôt sur le bureau de l'Assemblée nationale du projet de loi destiné à réglementer la profession, projet actuellement à l'étude dans les ministères, et dont les règles sévères seront une garantie à la fois pour le public et pour les intéressés.

(*Communiqué.*)

Le vrai poivre est revenu

Le vrai poivre... pendant cinq ans, il avait disparu de nos tables et, forcé vous a été de vous passer d'une précieuse et irremplaçable épice.

Un rien de vrai poivre (car la qualité compte plus que la qualité), exalte la saveur des mets et donne à vos plats tout leur parfum. Le vrai poivre stimule l'appétit, facilite la digestion. Avec lui, l'aliment le plus fade est savoureux, la sauce la plus riche, facile à digérer. Sans le vrai poivre, la cuisine la plus savante est incomplète.

Pour que le vrai poivre réunisse toutes ces qualités, que de soins et de travaux ! Il faut le cueillir à maturité quand les grains sont les plus odorants, le trier, le nettoyer, le cribler pour le débarrasser des impuretés, le décortiquer s'il s'agit de poivre blanc ; puis, à son arrivée en France, le sélectionner à nouveau... et le conditionner de façon à ce qu'il soit à l'abri des poussières et des impuretés et qu'il vous parvienne avec toute sa saveur originelle.

N'achetez donc du poivre que si vous êtes sûre que le produit proposé est bien du poivre véritable, préparé par une maison consciencieuse et renommée qui aura su réaliser l'emballage étanche. (*Communiqué.*)

COMMUNIQUE

FOIRE de PARIS

DISTILLERIE

SOLO

S.A.R.L. au capital de 6.000.000 fr. 37, rue Saint-Emilion CHARENTON Tél. ENT. 19-90

Premier prix au 3e Congrès international de la Gastronomie

Distillateurs de père en fils

Informe son aimable clientèle que le meilleur accueil lui sera réservé à ses Stands placés Terrasse K, rue 86 Alimentation, Stands 8625, 8627 et 8629.

Dépôts dans toute la France

Mon seul regret

c'est de n'avoir pas connu plus tôt l'Ecole Universelle

écrivent des centaines d'élèves enthousiastes, rendant ainsi hommage au prestigieux enseignement par correspondance de la plus importante école du monde, qui permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.

Milliers de brillants succès

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Br. 60.820 : Etudes secondaires complètes
Bourse. : Baccalauréat (toutes sections).
Br. 60.821 : Classes primaires. Brevets.
Br. 60.822 : Licences (Droit, Sc., Lett.).
Br. 60.823 : Grandes Ecoles spéciales.
Br. 60.824 : Fonctions publiques, E.N.A.
Br. 60.825 : Les emplois réservés.
Br. 60.826 : Trav. pub. et Indust., C.A.P.
Br. 60.827 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 60.828 : Comptab., Sténo-Dact., C.A.P.
Br. 60.829 : Orthographe, Rédact., Calcul.
Br. 60.830 : Anglais, Allem., Esp., Ital.
Br. 60.831 : Air, Radio, Marine.
Br. 60.832 : Dessin, Peinture.
Br. 60.833 : Solfège, Piano, Violon, Harm.
Br. 60.834 : Carrières du Cinéma.
Br. 60.835 : Couture, Coupe, Mode.
Br. 60.836 : Coiffures et soins de beauté.
Br. 60.837 : Secrétariats, Journalisme.

ECOLE UNIVERSELLE, PARIS, 59, Bd Exelmans. NICE, chemin de Fabron. LYON, 11, place Jules-Ferry

NICK, Détective

TOUTES MISSIONS, ENQUETES

2, rue de la Bourse (2e). RIC. 59-27.

SUITE EN PAGE 6

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

PETITES ANNONCES URGENTES 400f

Lisez nos « PETITES ANNONCES URGENTES » et REPONDEZ IMMEDIATEMENT

Les annonces déposées à nos guichets AVANT MIDI paraissent dans cette rubrique LE JOUR MEME dans les deux dernières éditions de France-soir et le lendemain dans les autres éditions, soit 2 JOURS DE PARUTION

Les PETITES ANNONCES de « FRANCE-SOIR » sont reçues 100, rue Réaumur et 31, avenue des Champs-Elysées

4 France-soir D

Emplois

Immob. et commerc.

Autos

Divers

DEMANDES D'EMPL. 60

GARDES D'ENFANTS 120

TRAVAUX A FAÇON 200

OFFRES D'EMPLOIS 250

Sténo-Dact. Duvivier - Chevrolet Serv. Tech., 54, r. Oct.-Mirbeau

SOCIETE UFAPAN, 4, rue de Châteaudun, 32, rue de Chabrol (10e) ar. dem. STENO-DACTYLO AIDE-COMPTABLE Se présenter à cet adr. mardi, 9 à 12 et 14 à 18 h. St.-dact. dem. Ass. Fr., r. Drouot.

• Maroquinerie

POUR notre USINE du NORD, rech. Contremaître ou Ouvrier capab. tenir ce poste, au courant fabric. grande série pochettes soir, vanity, trousses écol., sacs cabas cuir et simil. Ecr. à Paris : Marcel AVEZ, 45, r. des Halles (20e)

• Couture, mode, confect.

COUPEUSES PATRONNIERES en série pr manteau et taill. dame RIEMPP, 50, r. d'Aboukir, Paris

Dem. 1ère main au cour. fabric. fin. Place stab. Sér. réf. exig. Tél. pour rend.-vous à DID. 66-34

Tailleur demande couseurs bien mes, exceil. référ S'adr. GUIDET, 8, boulevard Poissonnière

Fourr. tr. b. mec. s. main, trav. soigné. CRETOT, 3, r. des Saussaies

Bonne couseuse patron corsage jupe conf. quelq. h. p. semaine. Ecr. Se présenter, 14 à 15 h. SECHTER, 40, rue Nollet (17e).

Bon Apprenti. Se présenter le samedi avec modèle croquis. SABRY, 51, rue Mathurins, Paris

Dem. pr robes b. mécanici. 4 Novarese, 102, rue Charonne

On demande ouvrières qualifiées pr robe fillettes atelier Clamart, 8, r. de Mulhouse, Paris-2e

Hte-Cout. dem. exc. 1re main qualifiée pr atel. dam. Si pas cap inutile. Ecr. Constant, 221 bis, r. Vieille-du-Temple

TRES BONNE 1ère ATELIER

Jeunes mains flou tail. Hte-Couture inutile rep. ss longues att. Références. Jeunes mains. Tél. RIC. 15-50

Demande SECONDE MAIN modèles — Téleph. JAS 99-66

Ble couseuse et raccoutreuse lingerie, cot. Coslin, 74, fg St-Denis

Entrepr. pr blouses flusser bonne conf Ste Anne de SOUTIENS, 29, rue Taitbout, PARIS (9e)

On dem. apprentie couture 2e année. Truyens, 81, av. d. Ternes-17e

SUITE EN PAGE 6

L'ETAT JUIF DE PALESTINE EST FORME D'ORES ET DEJA

UN COMPROMIS SERAIT POSSIBLE, AVEC ABDULLAH, SUR LA BASE DE L'ANNEXION DES RÉGIONS ARABES PAR LA TRANSJORDANIE

par PERTINAX

DOUZE jours nous séparent de la date à laquelle le gouvernement britannique se démettra de son mandat palestinien et ne se regardera plus comme obligé de veiller au maintien de l'ordre public. Entre Juifs et Arabes, faut-il s'attendre à des rencontres plus acharnées que celles des dernières semaines ? Non, répondent les observateurs qualifiés. Il n'est pas tout à fait présomptueux de dire que les lignes d'un règlement de fait apparaissent plutôt.

L'optimisme relatif de ces observateurs procède des deux constatations suivantes :

En premier lieu, l'Etat juif, tel qu'il fut délimité sur la carte par la commission des Nations Unies, envoyée en Palestine, il y a un an, tel qu'il fut approuvé par l'Assemblée générale dans sa résolution du 29 novembre, est d'ores et déjà formé. Sans doute, il n'aura à sa tête de gouvernement pleinement formé que le 15 mai. Cependant, sans plus attendre, les juifs tiennent par les armes le territoire qui leur fut attribué. Sur deux points, ils ont essayé de déborder ou ils débordent la frontière tracée par la commission des Nations Unies. Ils ont voulu s'emparer de Jaffa : les soldats anglais les ont arrêtés. Et, à l'ouest de Jérusalem, afin d'assurer le ravitaillement de l'agglomération juive de 100.000 âmes comprise dans la Ville Sainte, ils guerroient en terre arabe. A cette exception près, les juifs sont chez eux. Ils ont rassemblé tous les éléments de leur domaine. Telle est la première constatation.

Les deux meilleures armées arabes

Voici la deuxième. Pour réduire les juifs, une seule armée sérieusement organisée est à pied d'œuvre : la légion arabe du roi Abdullah de Transjordanie, commandée par Glubb et par d'autres officiers britanniques, (Glubb Pacha, général de brigade dans l'armée britannique, peut, à tout moment, abandonner ses hommes, afin de leur laisser une liberté de mouvement qu'ils ne peuvent avoir sous son commandement.) La légion arabe comprend trois brigades, dont une tout au moins campe depuis longtemps en Palestine. Voilà qui représente, au total, quelque 12.000 hommes, bien entraînés et équipés. Toutefois, cette troupe, quelle que soit sa valeur, n'est pas de taille à se mesurer avec 50.000 juifs fanatisés groupés autour d'un noyau de quelque 12.000 vétérans. Les meilleurs juges ne le pensent pas. Mais la Syrie, le Liban n'ont-ils pas déjà poussé des contingents ou du matériel dans la Palestine du Nord ? Des dépêches nous l'ont dit dont le bien-fondé est contestable.

Après l'armée d'Abdullah, une seule armée arabe est jugée apte à entrer en ligne autrement qu'à la façon peu efficace d'une « Harka », celle de l'Irak. Il y a là 28.000 hommes, sans compter 17.000 policiers formés et armés par les Anglais à l'instar de la légion arabe de Glubb Pacha. A tort ou à raison, on croit qu'en conséquence des troubles intérieurs de l'Irak, du mouvement populaire dirigé contre le prince régent, le propre neveu d'Abdullah, de la turbulence des Kurdes, etc., les 28.000 Irakiens ne peuvent être comptés comme forces rapidement disponibles.

Il reste donc qu'Abdullah et sa Légion arabe sont capables d'action seuls ou à peu près seuls dans l'avenir proche — nous ne parlons pas de l'avenir éloigné. Et Abdullah ne disposant pas de moyens supérieurs ou même égaux à ceux des Juifs, cherchera sans doute la négociation. Il est lié depuis longtemps à la « Palestine Potash Corporation », à la « Palestine Electric Corporation ». Il a des accointances avec les intérêts juifs, puissants dans ces compagnies, qui veulent organiser la vallée du Jourdain sur le modèle de la vallée du Tennessee. Le royaume d'Abdullah est limitrophe de la mer Morte et du Jourdain. Ceux qui veulent construire le barrage du Jourdain ont besoin des services du monarque. En décembre, M. Ben Gurion, chef de l'Agence Juive, le louait publiquement à mots à peine couverts.

La vraie solution serait que le roi de Transjordanie annexât à son royaume les régions arabes de la Palestine et qu'il laissât les Juifs en possession du reste. Tel serait le dénouement le plus aisé. Prétendre englober les Juifs dans un Etat fédéral dont Abdullah serait le chef, revient à susciter des difficultés probablement écrasantes. Mais quel que soit son penchant, Abdullah pourrait fort bien avoir à se reconnaître incapable de suivre la ligne la plus facile. Autour de lui, nombre de ses ministres ou anciens ministres en tiennent pour une étroite coopération avec les Etats arabes. Or, les Etats arabes sont opposés à l'annexion par la Transjordanie des cantons arabes de Palestine.

De plus, grande attention doit être prêtée à ceci. A partir du moment où les Anglais se retirent de la côte palestinienne, Abdullah ne peut que perdre son ravitaillement en armes, munitions, etc... Ainsi affaibli, peut-être ne sera-t-il plus aussi indépendant de ses voisins arabes qu'il l'est aujourd'hui.

En conclusion, les Juifs ont maintenant la partie assez belle. Mais si les Nations Unies ne finissent pas par s'interposer, nul ne sait ce qui peut leur tomber sur la tête dans quelques mois ou dans quelques années.

(Copyright by France-soir and Pertinax.)

Abdullah serait prêt à conclure un armistice avec les Juifs

LE CAIRE, 3 mai (U.P.). — Le correspondant à Amman du journal arabe « Al Ahram » écrit que les Britanniques ont donné l'assurance au roi Abdullah de Transjordanie que leurs forces protégeraient Jérusalem, Nazareth, Bethléem et Jaffa contre toute attaque juive.

D'autre part, le roi aurait déclaré à ce correspondant : « Jérusalem ne tombera pas. Proclamez ceci en mon nom. Je sais ce que je dis. »

Une fois encore, le roi Abdullah a défini la politique de son pays à l'égard de la Palestine : « Chaque guerre victorieuse se termine par un armistice. Nous cherchons à conclure un armistice avec les juifs qui leur accorderait les mêmes droits et les mêmes devoirs que les citoyens arabes. S'ils veulent la paix, nous la voulons aussi. S'ils demandent la paix, nous leur donnerons au sein de l'Etat arabe une administration décentralisée dans les régions où ils sont en majorité absolue. »

De A. de Segonzac (Londres)

Les Anglais veulent maintenir leurs positions stratégiques en Moyen-Orient

LONDRES, 3 mai (par téléph.).

POURQUOI l'Angleterre envoie-t-elle des renforts en Palestine alors que, dans douze jours, le mandat britannique se termine ?

Les chefs anglais en Palestine se sont rendus compte qu'il leur était impossible de procéder à l'évacuation des troupes britanniques et surtout des stocks britanniques en Palestine s'ils n'avaient pas la disposition d'une force militaire plus importante que celle dont ils disposaient. La puissance de l'armée juive en effet, a surpris les techniciens britanniques.

Une opération politique

D'autre part, l'envoi des troupes a un autre but qui, celui-là, est entièrement politique et peut-être plus important encore que la protection des lignes de communications. Le gouvernement britannique est convaincu que l'émir Abdullah, une fois qu'il aura occupé les zones essentiellement arabes de la Palestine, après le 15 mai, date de l'abandon du mandat britannique, acceptera de négocier avec les Juifs.

Mais pour que ces négociations puissent avoir lieu sans que le monde arabe se soulève contre Abdullah, il faut empêcher les juifs d'occuper une zone au delà des lignes de démarcation fixées par la commission des Nations Unies. En empêchant les juifs de progresser dans Jaffa, essentiellement arabe, en les empêchant d'occuper certains quartiers de Jérusalem, en surveillant la progression en dehors de Haïfa vers Saint-Jean-d'Acre, les Britanniques font donc une manœuvre essentiellement politique. Ils savent qu'ils peuvent compter jusqu'à un certain degré sur Abdullah, qui est le plus anglophile des souverains arabes.

De plus, les Anglais, qui tiennent à maintenir leurs positions stratégiques en Moyen-Orient, sont actuellement en train de négocier des traités avec la Transjordanie et l'Irak, traités qui sont d'autant plus difficiles que ces deux puissances, atteintes de crise nationaliste, refusent d'accorder à la Grande-Bretagne des avantages militaires qu'elle demande. En empêchant donc les juifs de progresser au delà d'une certaine ligne précise, tout au moins avant la date du 15 mai, les Britanniques rendent donc possible l'intervention du monde arabe à partir de cette date, intervention qui se fera alors que les juifs sont encore à l'intérieur de la zone qui leur a été accordée. Le gouvernement britannique pense que ces conditions favoriseront la possibilité de négociations entre Abdullah et l'Agence Juive, les extrémistes des deux côtés étant éliminés avant qu'une guerre sanglante et aux conséquences imprévisibles n'éclate en Palestine.

Vers un nouveau revirement de la politique américaine envers la Palestine

WASHINGTON, 3 mai (U.P.). — D'après certaines informations communiquées dans les milieux bien informés de Washington, il se confirme que les Etats-Unis préparent un nouveau plan pour la Palestine, que la délégation américaine à l'O.N.U. soumettra à la prochaine assemblée générale. Ce plan, qui marquerait un deuxième renversement d'attitude du gouvernement américain, pourrait être l'O.N.U. reconnaître le statu quo en Palestine et à prendre des mesures susceptibles de le maintenir, jusqu'à ce que l'Assemblée générale qui aura lieu à Paris en septembre ait pris une décision définitive au sujet du problème palestinien.

M. Lovett, sous-secrétaire d'Etat, a tenu hier une conférence extraordinaire avec les directeurs des services du Moyen Orient et du Proche Orient au Département d'Etat. Les discussions, qui ont été secrètes, ont porté sur la situation en Palestine.

Renforts anglais

SUITE DE LA PAGE 1

soyons amenés à reprendre nos opérations contre elles. »

La radio de l'Irgoun a affirmé qu'une « dictature militaire britannique » serait proclamée en Palestine le 15 mai. « Un conflit anglo-juif est inévitable, a dit le porte-parole de l'Irgoun. Le gouvernement de l'Etat juif devra combattre l'occupation britannique. »

Cependant, l'Irgoun représente une minorité juive particulièrement anglophobe. L'agence juive et la Haganah ont fait savoir qu'ils ne s'opposeraient pas à l'envoi de renforts britanniques.

Voici comment se présente la situation militaire :

● **GALILEE** : Les assauts syro-libanais contre les colonies juives ont été repoussés. On ne saurait dire encore si ces attaques constituaient une tentative d'invasion en force ou de simples sondages des défenses juives.

Des informations de source juive signalent de fortes concentrations de troupes syriennes sur les frontières palestiniennes et le long de la route venant de Damas et des renforts juifs ont été envoyés à la frontière.

● **JAFFA** : Le calme a régné hier, la trêve entre Juifs et Britanniques ayant été prorogée.

● **JERUSALEM** : L'artillerie arabe a bombardé hier soir un dépôt de la Haganah où sont logés 600 Juifs. Dix-huit obus sont tombés dans l'enceinte. Pas de détails.

A LA MANIERE DE...

Dans ce trajet si court du souffler
[dans la terre
Comme il sut se couvrir de bous et
[de poussière !
Heureusement je sais lui refaire sa
[beauté,
Car j'emploie MARQUE ADIN et en
[suis enchanté.
C'est un PRODUIT MAXI

Ligue arabe

(SUITE DE LA PAGE 1)

brûlait sur son passage les poteaux télégraphiques. A Jérusalem, il rencontra Winston Churchill, qui le convainquit d'abandonner son expédition contre les Français et lui offrit l'Emirat de Transjordanie. Depuis cette date, la Transjordanie a été totalement séparée de la Palestine et, en 1946, érigée en royaume indépendant. Cependant, Abdullah n'a abandonné aucune de ses ambitions, ce qui lui vaut la haine de ses voisins. L'Arabie séoudite, le Liban, la Syrie, l'Egypte le redoutent ; seul, l'Irak, où règne son jeune neveu, est un allié sincère.

Tenu en suspicion par la Ligue arabe, celle-ci fut cependant rapidement amenée à s'en remettre à lui après les revers subis en Palestine par ses volontaires. Abdullah, en effet, possède la seule armée capable de tenir tête aux juifs de Palestine.

Prêt à pactiser avec les juifs

ABDULLAH aime les chevaux, la chasse, la littérature (il écrit des poèmes). Il a une passion pour les échecs, dont il fait des parties par correspondance avec les meilleurs joueurs du monde. Enfin, c'est un diplomate avisé : Abdullah, qui possède la plus puissante des armées arabes, est également le chef d'Etat prêt aux plus grandes concessions.

Un journal communiste suspendu par les Britanniques

DUSSELDORF, 3 mai (A.F.P.). — Le « Volkstimme », journal communiste de Cologne, a été suspendu par les autorités britanniques pour avoir, à l'occasion du 1er mai, publié un article jugé insultant pour les Etats-Unis.

Des envoyés spéciaux de « France-soir » à travers le monde

De Laurent ARGOS (Athènes)

Après la proclamation de la loi martiale

TSALDARIS : « Des partisans s'infiltrent dans Athènes »

ATHENES, 3 mai (par câble).

LE couvre-feu a été imposé dans la région d'Athènes cette nuit entre une heure et cinq heures du matin, jusqu'à nouvel avis, à la suite de l'attentat dont a été victime samedi matin M. Ladas, ministre de la Justice.

Trois jours avant l'attentat dont a été victime M. Ladas, le directeur du bureau politique de M. Sophoulis avait reçu d'un ancien membre du parti communiste une lettre l'avertissant que les communistes préparaient des attentats contre le président du Conseil et les ministre de l'Ordre public et de la Justice, considérés comme responsables des « persécutions de partisans ».

Le gouvernement grec semble, d'autre part, décidé à garder une attitude extrêmement ferme. M. Sophoulis, président du Conseil, a déclaré hier, après la proclamation de la loi martiale : « Toutes les mesures prévues par la loi seront appliquées. L'Etat emploiera les moyens dont il dispose. »

De son côté, M. Tsaldaris, vice-président du Conseil, a annoncé : « Des opérations de nettoyage sont en cours et des cas d'anarchie sont signalés à Athènes qui donnent l'impression qu'il est probable que des partisans déguisés s'infiltrèrent dans la ville. La loi martiale et ses applications avec toutes ses conséquences. Plus tard, des dispositions de cette loi pourront être modifiées. »

De G.-H. MARTIN (New-York)

Une campagne contre les armements s'amorce aux Etats-Unis

NEW-YORK, 3 mai (p. câble).

L'ARMEE américaine a virtuellement terminé la préparation d'un projet gouvernemental d'aide militaire aux nations non soviétiques.

La section du Département d'Etat s'occupant de la liquidation des armements excédentaires (« Foreign Liquidation Commission ») a préparé un autre projet prévoyant la remise aux nations européennes que M. Truman désignerait des armes pour une valeur de 12 millions de dollars (3.600 millions de francs).

Les commentaires des éditoriaux déplorent la confusion provoquée à Washington par le démenti de la Maison Blanche concernant l'envoi probable d'armes à l'Europe. Chacun recherche des explications plausibles. Voici les facteurs qui entrent actuellement en jeu :

1. Washington ne peut rien faire avant l'issue des conversations d'états-majors qui vont se dérouler à Londres. Les ambassadeurs en Europe recommandent à Washington de laisser les gouvernements européens prendre une initiative pour réclamer ouvertement l'aide militaire américaine, ceci afin de couper l'herbe sous le pied à la propagande communiste qui dira que les Etats-Unis imposent leurs armements aux Européens afin d'en faire de la chair à canon pour défendre l'Amérique. Le commentateur de Radio-Columbia Broadcasting System, M. Murrow, affirme que Washington a présenté à la mémoire les slogans anti-anglais des nazis au début de la guerre : « N'allez pas vous battre jusqu'au dernier soldat français ». Washington essaie, par des mouvements prudents, d'éviter la naissance d'une propagande similaire contre les Etats-Unis. Washington attend que les états-majors de Londres prennent une initiative militaire comme le fit la conférence de Seize, pour le plan Marshall, l'été dernier.

Une visite de l'Eglise protestante

2. La Maison Blanche voudrait attendre avant de réclamer des crédits pour le prêt-bail militaire que les crédits du plan Marshall soient intégralement votés par les commissions budgétaires du Congrès. Le principe est ratifié, mais le vote d'une ouverture de crédits traîne. M. Truman désire éviter le risque de voir les crédits « prêt-bail militaire » déduits du montant total du plan Marshall.

3. Enfin, il est connu, dans les milieux politiques de Washington, que M. Truman devient plus réticent sur les affaires militaires. Le magazine « News Week », assez bien renseigné, écrit : « Ne vous étonnez pas si, dorénavant, M. Truman parle plus de la nécessité de s'occuper de la paix que de la préparation à la guerre. » Aujourd'hui même, M. Truman a reçu une délégation des Eglises protestantes présentant une pétition lui demandant de faire des efforts afin d'assurer la paix plutôt que de se concentrer sur le réarmement. Cet avertissement des Eglises protestantes ne saurait être traité avec légèreté dans une année électorale. Certains observateurs croient même que, dans trois ou cinq ans, le mot « désarmement » sera le mot le plus populaire dans les masses, comme vers 1930, et les années suivantes. Devant ce commencement de la résistance à l'armement, il est possible que les militaires, à Washington, soient tentés de laisser transpirer leurs projets afin de forcer la main à M. Truman et de remporter la décision.

4. Enfin, selon le « New-York Times », il ne s'agirait que d'une confusion de mots regrettable. Le porte-parole de la Maison Blanche voulait dire autre chose que ce qu'il a dit.

De Michel GORDEY (Berlin) :

« Ma robe en vitesse : nous partons bientôt »

LES FRANÇAISES ONT PROVOQUÉ AINSI LA PANIQUE A BERLIN

MAIS LES AMÉRICAINS NE SONGENT PAS A BOUGER « D'UN POUCE » ET MAINTIENNENT LEURS LIAISONS AVEC 45 AVIONS QUOTIDIENS

BERLIN, 3 mai. (Par téléphone.)

DANS l'ancien bureau d'Adolf Hitler, parmi les plâtras et les ruines du Palais de la Chancellerie, j'ai enfin enregistré une opinion allemande librement exprimée. Sur le mur où l'on voyait encore les svastikas dorés, à côté de l'emplacement de la table de travail du maître du IIIe Reich, une main avait griffonné en grosses lettres gothiques : « Qui sont les criminels ? Ceux qui nous font crever de faim. » La date était toute récente : 27 avril 1948.

A Berlin, où depuis dix jours, j'ai interrogé les représentants alliés les plus qualifiés sur les chances de guerre ou de paix, j'ai trouvé tout le monde fin prêt pour la guerre des nerfs. Quant à la guerre elle-même, tout le monde en parle mais personne n'y croit. Les Américains sont très fermes et déclarent qu'ils ont atteint les dernières limites de la patience. « Nous n'allons pas bouger d'un pouce », m'a dit un diplomate américain bien connu en France.

Les Russes accusent les alliés occidentaux de provoquer l'hystérie de guerre dans le monde entier et à Berlin en particulier. Parlant à un commandant soviétique chargé des relations avec la presse, je lui dis : « Mais au fond, personne ne veut la guerre. Vous non plus, n'est-ce pas ? C'est évident comme deux et deux font quatre. » Le commandant russe sourit et répondit : « A Berlin ça fait longtemps que deux et deux ne font plus quatre. A Berlin, trois et un font quatre, ce n'est pas la même chose... »

Quant aux Français, je les ai trouvés plus pessimistes que les autres occupants. Dans le secteur que nous occupons, les dames françaises ont provoqué une légère panique chez les Allemands en se précipitant chez les couturières de Frohnau pour commander des robes « à toute vitesse, car nous partons bientôt ». Malheureusement, cette petite nouvelle s'est répandue à Berlin, les journaux allemands sous contrôle soviétique l'ont publiée sous de grosses manchettes : « Les Français se préparent à quitter Berlin ». Et aussitôt, les prix des valises et des malles ont monté du simple au double dans les boutiques du secteur français.

A mesure que les bruits relatifs au départ possible des Alliés sont répandus par les Russes et les journaux alliés, les Allemands commencent à prodiguer des marques d'amour aux Anglais, Français et Américains. Il nous détestent tous uniformément, mais ils craignent les Russes plus que les autres et la perspective d'une occupation totale de Berlin par l'armée rouge les remplit de terreur. Je parle, bien entendu, des Allemands des trois secteurs occidentaux. Les autres, ceux du secteur soviétique, gardent le silence et ne parlent guère aux « étrangers ».

Cependant, quoi qu'en dise la presse allemande, il apparaît certain que les Alliés occidentaux ne quitteront pas Berlin de sitôt. Les Américains sont formels à ce sujet. Ils ont déjà 45 avions par jour pour relier Berlin à leur zone. S'il le faut, ils en mettront 300 ou 500, les feront escorter d'avions de chasse et tiendront tête à toutes les mesures unilatérales prises par les Russes pour couper les communications alliées. Pour les Français qui ne disposent pour le moment que de deux vieux Junkers et de quelques petits Douglas assez minables, la situation serait plus sérieuse. Mais les Américains, croit-on dans les milieux français de Berlin-Frohnau, « ne pourront pas nous laisser tomber ».

Quant aux Allemands, en dehors de leur crainte des Russes, leur seul souci est la nourriture. Grâce à la farine américaine, le pain est plus blanc à Berlin qu'à Paris. Mais pour le reste, seuls les gens qui se ravitaillent au marché noir (à des prix fantastiques) arrivent à subsister convenablement.

« BERLIN SERA BIENTOT COUPÉ DE SON ARRIERE-PAYS »

annonce le général russe Toulpanov

BERLIN, 3 mai (Reuter).

« BERLIN sera bientôt coupé de son hinterland si les puissances occidentales continuent à le diviser », a déclaré le colonel Serge Toulpanov, chef des services d'informations soviétiques à Berlin, au cours d'un discours radiodiffusé à l'occasion du troisième anniversaire de l'entrée des troupes russes à Berlin.

« Ne vous laissez pas exploiter par les puissances étrangères de l'Ouest », qui font régner une « terreur policière » à l'égard des travailleurs et « des organisations démocratiques » de leurs secteurs d'opération.

De Frank J. Boyd (Washington)

Paris aurait annoncé à Washington : Nous reconstruisons la ligne Maginot

WASHINGTON, 3 mai (via Prewireless).

LE gouvernement français vient d'informer l'état-major américain de son intention de reconstruire la ligne Maginot modernisée. Cette nouvelle est donnée sans commentaire par Walter Winchell. S'adressant à ses seize millions d'auditeurs de la radio, Winchell donne encore deux informations pouvant affecter indirectement la politique de la France.

1. Un groupe de sénateurs aurait décidé de « filibuster » au Sénat tout projet d'aide militaire à l'Angleterre, aussi longtemps que les troubles continueront en Palestine, où l'Angleterre joue un rôle parfois obscur.

Filibuster est une institution parlementaire permettant aux orateurs de parler indéfiniment en se relayant dans la lecture de la Bible ou des dictionnaires en empêchant ainsi tout vote au Sénat. Comme les projets d'aide militaire à l'Angleterre et à la France sont liés, un « filibuster » toucherait le réarmement français, même sans être dirigé contre la France.

2. Selon Walter Winchell, l'Angleterre aurait utilisé des crédits américains pour acheter des matières premières afin de construire des moteurs à réaction. Or, aujourd'hui encore, ces moteurs anglais pour avions militaires seraient réexportés en Russie, réarmant ainsi l'aviation soviétique. L'exactitude de cette information est difficilement contrôlable ici mais provoquera certainement des réactions puisqu'elle soulève pour la première fois un cas concret des relations économiques des pays bénéficiant du plan Marshall avec la Russie soviétique.

De nos envoyés spéciaux correspondants et des agences A.F.P., U.P., A.P., I.N.S. et Reuter :

Partout, il s'en passe des choses

■ **MOSCOU S'PROTESTE** auprès du gouvernement colombien contre l'attaque à main armée dont ont été victimes des membres de la délégation Russe.

■ « **LA POLITIQUE RUSSE** est le principal obstacle à la paix » a déclaré M. A.-V. Alexander, ministre britannique de la Défense.

■ **LE GENERAL CARL SPAATZ**, chef d'état-major de l'aviation américaine, est arrivé à Londres.

■ **L'U.R.S.S. ET LE PAKISTAN** se sont mis d'accord pour établir des relations diplomatiques entre leurs deux pays.

■ **LE PROCES DU COLONEL SCHAFFER** et de cinq autres officiers SS, responsables du massacre de 335 patriotes italiens, s'ouvre aujourd'hui à Rome.

■ **LES REPRESENTANTS** des U.S.A., de la Grande-Bretagne et de la France sont arrivés à un accord de principe avec l'Espagne sur la question des avoir allemands dans ce pays.

■ **LE GOUVERNEMENT DE COREE** du nord sous contrôle soviétique a adopté une Constitution dans laquelle il proclame que son autorité s'étend sur toute la Corée, zone américaine y comprise.

■ **LE PANDIT NEHRU** a déclaré que l'Inde ne pouvait accepter la proposition du Conseil de sécurité pour mettre fin à la lutte dans le Cachemire.

■ **L'IMMEUBLE** situé 10, rue Pergolèse, a été consciencieusement visité par les cambrioleurs qui y ont opéré dans le magasin de tissus de M. Max Aaron, à la « Diffusion Moderne », chez Mme Blum et chez M. Faurioux. Un autre cambriolage a été commis dans l'appartement de M. Robert Billou, boucher, 2, rue La Bruyère, où une somme de 500.000 francs, bijoux, fourrures et du linge ont disparu.

■ **N'ECOUTANT** que son bon cœur, M. Champallon, marchand de porcs à Lencquitre (Haute-Vienne), se pencha pour relever un homme étendu sur la route. Il reçut un coup de matraque et fut dépouillé de 124.000 francs.

■ **LE 4e SALON** international de la philatélie est inauguré aujourd'hui à la Foire de Paris par M. Eugène Thomas, secrétaire d'Etat aux P.T.T.

■ **M. PIERRE DE GAULLE**, président du Conseil municipal de Paris, a inauguré hier la rue Maurice-Ripoche (partie de la rue Mouton-Duvernet comprise entre l'avenue du Maine et la rue Didot).

■ **DEUX ANS APRES**, Dussart et Nicolas Merville, les assassins de Mme Mahé, fermière à Bavincourt (Nord), ont été arrêtés.

■ **DEUX COMPLICES** du meurtre commis le 24 décembre par Garraldo, mineur à Carmaux, sur la personne de M. Jean Marty, vient d'être arrêtés. Ce sont Francisco Bermano et Antonio Pastella.

■ **INCESTUEUX**, JEAN COUDI, 43 ans, cultivateur près de Luchon, qui entretenait des relations intimes avec sa fille âgée de 23 ans, a été arrêté.

■ **LA VEILLE DE SON MARIAGE**, Marie-Marcelle Léonet, 28 ans, a dérobé à M. Robert Marcheneau, camionneur à Villefranche-de-Longchat (Indre), un portefeuille contenant 5.600 francs, un carnet de chèque et des bons d'essence. C'était pour se constituer une dot.

■ **LA FOUDRE** est tombée sur un chêne sous lequel s'étaient abrités MM. Raymond Meriaux, 34 ans, ouvrier agricole, et Herman Reiter, 20 ans, travailleur libre, à Sebouilly (Loir-et-Cher). L'ex-P. G. a été tué net et son compagnon complètement dévêtu et sérieusement brûlé.

■ **IVRE-MORT**, Paul Collet, 23 ans, l'un des trois relégables qui ont réussi, vendredi matin, à s'évader de la prison de Nantes, a été repris par la gendarmerie dans le centre même de la ville. Il s'était endormi dans une auto en stationnement.

Les gratte-ciel d'un quartier de New-York ont les pieds dans l'eau

Une inondation gigantesque due à la rupture d'une canalisation, menace la solidité des « cathédrales de béton »

NEW-YORK, 3 mai (par câble via Press Wireless).

Les gratte-ciel ont les pieds mouillés.

New-York a passé une nuit agitée avec un quartier entier combattant une sensationnelle inondation souterraine. A trois heures du matin, tous les téléscripteurs des postes de police, permanences d'incendie, hôpitaux, travaux publics, etc.... transmettent un ordre concis : « Rendez-vous d'urgence au coin de la 59e rue et de Madison Avenue. Inondation. »

Sur place se trouvent le maire de New-York O'Dwyer, vingt pompes aspirantes, des ambulances, des escouades de police, d'immenses projecteurs et des perforeuses à air comprimé qui réveillent la ville avec leur furieux ronronnement perçant toutes les chaussées simultanément entre la 57e et la 67e rues. Bruit étourdissant.

Les reporters de la radio, avec des microphones mobiles, parcourent les rues comme des souriceaux avec leurs pendules, informant les auditeurs new-yorkais qui sont encore à l'écoute que les caves d'un quartier entier sont submergées, mais qu'on ignore complètement l'origine de l'inondation. Probablement l'une des gigantesques canalisations alimentant les immeubles de 60 étages a sauté. Personne ne sait à quel endroit. Les fonctionnaires du cadastre et les ingénieurs du service des eaux se promènent avec des plans immenses, tâchant d'établir le tracé exact de ce fleuve qui envahit, cave après cave, les pâtés de maisons inondés. Sous la lumière des projecteurs, encadrées par les uniformes bleus de la police, des femmes superélégantes sortant des boîtes de nuit, les épaules couvertes de capes d'hermine, les traînes des robes flottant dans l'eau, ne peuvent se résoudre à quitter ce spectacle fascinant, plus excitant que les artistes de cabaret.

Le sol bouge

C'est un quartier qui n'a pas de chance. La ville, creusée de plus en plus en profondeur, devient fragile. Récemment, dans une rue voisine de celle où on démolit la maison Vanderbilt, une excavation faillit faire perdre son équilibre à la cathédrale de New-York, qui commença à chavirer. L'archevêque intervint rapidement, faisant bâtir un échafaudage et construire des arcs-boutants moyenâgeux. Cette alerte finie, ce fut le gigantesque gratte-ciel de la 57e rue et de la cinquième avenue, qui se mit à branler. Il fut déclaré dangereux. Les propriétaires furent obligés de recouvrir cette tour énorme d'une nouvelle camisole de force, de béton et de marbre, coûtant des millions de dollars.

Le spectacle des gratte-ciel soudainement inondés prend un aspect lunaire parce que les tranchées creusées impromptu laissent s'échapper des colonnes de vapeur bouillante. A New-York, la vapeur pour le chauffage central est distribuée par tuyaux comme à Paris le gaz ou l'électricité.

Maneuvres américaines à Trieste

TRIESTE, 3 mai. (Reuter). — Les troupes américaines ont effectué des manœuvres dans les collines séparant la ville libre du territoire yougoslave.

Pendant ce temps, la ville célébrait l'anniversaire de sa libération.

Plan Marshall 3 agents américains en route pour Paris

NEW-YORK, 3 mai. (A.F.P.). — Le colonel Bonesteel, MM. Franklin Lindsay et Robert Tufts, fonctionnaires de l'administration américaine de coopération économique (plan Marshall), sont partis par avion pour Paris.

Ouragan dans l'Oklahoma et le Kansas : 9 morts 36 blessés

NEW-YORK, 3 mai (A.F.P.). — Neuf personnes ont été tuées et 36 blessées par l'ouragan qui s'est abattu hier sur l'ouest des Etats de l'Oklahoma et du Kansas.

Taylor, candidat de Wallace à la vice-présidence, au violon

pour non-observation de loi raciale

BIRMINGHAM (Alabama), 3 mai (Reuter). — Le sénateur Glenn Taylor, candidat à la présidence des Etats-Unis du tiers-parti de M. Henry Wallace, a été arrêté pour « contrainte à l'ordre public » à un meeting de la jeunesse noire tenu à Birmingham.

M. Taylor était passé par l'entrée des noirs, et non par celle réservés aux blancs. Le chef de la police locale a déclaré que, malgré ses remontrances, Taylor avait essayé de franchir la porte réservée aux noirs. M. Taylor a été conduit au poste, où il dut verser 300 dollars (90.000 fr.) de caution.

LE MINISTRE ANGLAIS DE LA DEFENSE :

« La politique russe est le principal obstacle à la paix »

EDIMBOURG, 3 mai (Reuter). — La politique russe constitue « le principal obstacle à une paix que l'énorme majorité des peuples du monde désire ardemment », a déclaré ce soir M. A.-V. Alexander, ministre britannique de la Défense.

En raison de « l'attitude dénuée de tout esprit de coopération » de la part d'une grande nation qui, alliés à la Grande-Bretagne, a rendu un splendide service au monde par « le rôle courageux qu'elle a joué pour écraser le militarisme allemand », a poursuivi M. Alexander, cette paix ne peut pas être obtenue.

Le général Spaatz est arrivé à Londres

LONDRES, 3 mai (Reuter). — Le général Carl Spaatz, chef d'état-major de l'aviation américaine, est arrivé aujourd'hui à Londres, venant d'Amérique. Il séjournera pendant quelques jours en Grande-Bretagne avant de se rendre en Allemagne où il doit inspecter les forces américaines.

...et Myron Taylor à Paris

D'autre part, M. Myron Taylor, représentant personnel du Président Truman auprès du Vatican, est arrivé à Paris venant de Londres.

A la conquête du Pôle sud

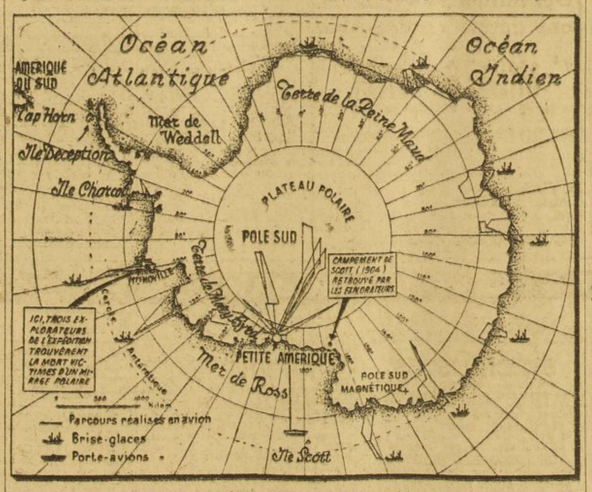
SUITE DE LA PAGE 1

campement, où pouvaient s'abriter trois cents hommes, exigea un véritable tour de force à cause de la dénivellation de 18 mètres qui marquait le front de soudure des glaces de la mer et des glaces du continent. Faire franchir cet obstacle au matériel amené des navires n'alla pas sans fatigue. Enfin tout fut monté : on installa le terrain d'atterrissage qui permettrait l'exploration aérienne du plateau polaire, à la grande joie des mouettes, les oiseaux les plus voraces et les moins farouches de la terre, qui ne doutaient pas que tous ces hommes fussent venus spécialement jusque là pour leur donner à manger.

Six avions R-4-D, des bimoteurs spécialement équipés de skis pour cette aventure et montés chacun par un équipage de six hommes, avaient été chargés de la reconnaissance du pôle. Ils se trouvaient à bord du porte-avions « Philippine Sea », un des plus modernes de la flotte américaine, et comme il ne pouvait être question de faire traverser la mer de Ross à ce grand bâtiment, l'escadrille devait atteindre « Petite-Amérique » par la voie des airs. La vue aérienne des murs de glace polaires provoqua chez les aviateurs une ivresse comparable à celle de l'alcool ; mais je pensais que les occupants des R-4-D seraient vite dégrisés en constatant que toutes les conditions étaient rassemblées pour le capotage.

Et d'abord, les appareils pourraient-ils décoller ? Nous n'avions pas eu le temps, avant le départ, de faire une telle expérience avec des avions aussi volumineux et aussi lourds. Or, les R-4-D, en raison de leur envergure, ne pourraient utiliser qu'une partie de la piste d'envol, la plus large, celle qui est située au delà des divers éléments de la superstructure ; en outre, le train d'atterrissage étant mixte, les roues ne dépassaient les skis que de huit centimètres et le moindre écart au décollage risquait de provoquer le frottement des skis sur le pont... et l'accident grave. (Nous n'avions pas jugé bon de laisser les roues dépasser davantage, parce qu'elles auraient pu alors faire capoter les appareils à l'atterrissage sur la neige.)

Enfin, le 29 janvier, le temps fut jugé favorable, aussi bien autour du porte-avions, où la mer était relativement calme, que dans la région de « Petite-Amérique », 1.200 kilomètres plus loin. Il fut décidé que nous partirions par paires et que les deux premiers R-4-D — les deux cobayes — seraient pilotés par le commandant William M. Hawkes et par moi-même. En route !



L'avion peut vaincre le pôle

Quand mon avion glissa sur le « Philippine Sea », j'eus d'abord l'impression très désagréable qu'il serait impossible de le faire décoller sur 120 m., au lieu de 250 m. d'ordinaire. Puis tout à coup, j'entendis un fracas assourdissant : c'étaient nos bouteilles Jato qui explosaient (ces instruments, fixés de chaque côté du fuselage, devaient faire office de fusées pour lancer les avions et faciliter l'envol : on les manœuvrait électriquement en pressant un bouton).

Aussitôt le pont s'éloigna de nous. La première manche était gagnée...

En cette seule journée, je suis sûr que nous avons vu plus de glace que des explorateurs « rampants » n'en pourraient voir en toute leur vie. Quand nous abordâmes le mur de glace de Ross, mes quatre compagnons, qui croyaient avoir tout vu, furent saisis d'un enthousiasme délirant ; cette apparition extraordinaire leur faisait tourner la tête comme s'ils avaient avalé coup sur coup plusieurs verres d'un vin très fort... Ils se calmèrent aussi brusquement quand ils constatèrent que la piste de « Petite-Amérique » avait été bouleversée par un récent ouragan.

Maintes fois je survolai le terrain, examinant avec attention cette situation périlleuse. Quand le R-4-D descendit, nos cinq cœurs battaient d'émotion. Mais le robuste appareil réussit son atterrissage et j'eus conscience qu'ainsi nous avions fait réaliser à l'aviation un nouveau progrès. Le succès de notre entreprise comportait en effet un enseignement très important : le plus court chemin pour aller de l'ancien au nouveau monde passant par les pôles, nous venions

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

DANS LE GRAND PRIX DU PNEUMATIQUE

Lucien Teisseire a gagné ses galons « d'homme de fer »

(De notre envoyé spécial André COSTES)

MONTLUÇON, 3 mai. — Le peloton des qualifiés pour Montlhéry, où se disputera le titre de champion de France de la route, s'est enrichi de trois unités. Trois champions puissants, hommes des courses dures : Lucien Teisseire, Lucien Lauk et Louis Gauthier.

Dieu sait qu'ils n'ont pas volé leur place !... Le grand prix du « Pneumatique », qui se disputait hier sur les routes d'Auvergne, ne leur a accordé cette satisfaction qu'au prix d'un effort terrible et dans des conditions épouvantables. Le temps froid, la pluie battante ont contraint les routiers à vivre 235 kilomètres de calvaire.

C'était exactement ce qu'il fallait pour permettre la résurrection de Lucien Teisseire, si décevant depuis l'ouverture de la saison, et que nous avons retrouvé avec toute sa fougue et tout son brio sur la difficile fin de course.

Car Teisseire a terminé détaché. Constamment à la pointe de la course, il fut d'abord l'artisan de la grande décision dans la fameuse côte du Lapin, qui monte vers Saint-Pardoux, à 600 mètres d'altitude, au 180e kilomètre.

S'étant détaché en compagnie de Jean et Lucien Lauk, Mahé, Louis Gauthier, Baratin, Guégan — qui devait crever — et Bobet, qui ne tint pas jusqu'au bout, il démarra à nouveau et partit seul à 20 kilomètres de l'arrivée.

Mais dès Saint-Pardoux, quand on vit Teisseire si brillant, on pouvait déjà crier au miracle.

Tous ses adversaires passaient les derniers kilomètres d'un coup de pédale pénible ; lui, surprenant de fougue et d'aisance, s'envolait littéralement. Bien que la route descende presque constamment jusqu'à Montluçon, il termina avec 2' 25" d'avance. Sa victoire irrésistible nous oblige à le classer définitivement dans la catégorie des « routiers de fer », ceux qui ne trouvent leur meilleur rendement que dans les pires conditions.

Le bilan d'un long calvaire

Très simple dans son déroulement, cette épreuve nous a montré Lucien Lauk très au point, Mahé en grande forme, Jean Lauk aussi bon que sur Paris-Toure, dans des conditions différentes, et Baratin confirmant sa victoire de la Polymultipliée.

Ce ne serait déjà pas mal s'il n'y avait que cela, mais il faut encore ajouter le succès de Paul Maye, au sprint, sur le gros du peloton, devant Chupin, Bruneau, Guégan, de Muer et Guillier, l'équipier de Robert Mignat en américaine.

Parmi les noms de ces glorieux vaincus, il faut accorder une attention particulière à Paul Maye. Il ne termina pas loin des hommes de tête, mais le jour où il arrivera avec eux, il va encore gagner au sprint.

Avec Caput, Lucien Lauk, Paul Maye, les routiers français sont parés pour les prochaines arrivées en peloton.

Nos « déménageurs » sont à pied d'œuvre. Enfin, une autre résurrection à signaler : celle de Guégan, un des protagonistes ardents de la décision de Saint-Pardoux et qui ne fut éliminé ensuite que sur crevaison.

Nos espoirs olympiques doivent apprendre ...à manger

par Georges SPEICHER

Sa silhouette épaisse n'est peut-être pas celle d'un champion racé, mais Pierre Coudert, vainqueur de la quatrième épreuve préolympique, est, sans aucun doute, l'un de nos routiers amateurs les plus complets.

Il est capable de vaincre au sprint — on l'a vu irrésistible dans Paris-Ezy — ou détaché — il l'a prouvé d'une façon magnifique et courageuse hier en surgissant de la Vallée de Chevreuse.

A coup sûr, c'est un routier résistant que les côtes et la distance n'effraient pas.

Je n'ai malheureusement pas vu beaucoup d'autres jeunes gens tenir sous les averses glaciales qui assaillirent les coureurs tout au long du parcours.

La classe des « défaillants » de la Vallée de Chevreuse n'est pas à mettre en cause. Ceux qui, en tête, se « couchèrent » à Saint-Rémy, avaient effectué du beau travail.

S'ils ne purent réagir, c'est qu'ils souffrirent de la fringale.

Le Vendéen Varnajo, grand animateur, et Cyrille Maes, un autre battant, réclamèrent à manger aux suiveurs.

Je n'en suis pas étonné. J'ai pu constater au départ combien nos amateurs prenaient à la légère la question du ravitaillement.

On ne dispute pas une course de près de 200 kilomètres avec quelques morceaux de sucre et un bidon dans ses poches. Surtout lorsque aucun contrôle de ravitaillement n'est prévu.

L'erreur que beaucoup commirent hier ne doit pas se renouveler jeudi dans le Grand Prix de Boulogne-Billancourt, disputé sur un parcours analogue et au kilométrage aussi long.

Pour tenir le coup, nos espoirs olympiques doivent apprendre à... manger.

LES SÉLECTIONNEURS BELGES VONT RETOUCHER LEURS ÉQUIPES DU TOUR

LIEGE, 3 mai. — Après Liége-Bastogne-Liége, qui a vu la victoire du Belge Mollin, les sélectionneurs de la L.V.B. ont désormais les éléments pour former les deux équieps qui courront le Tour de France.

France. Ils étaient, d'ailleurs, en nombre dans cette course et, dès l'arrivée, ils confrontèrent leurs opinions, bien que la décision ne doive venir que mercredi.

Il apparaît que la première sélection subira de sérieuses retouches. Mais si certains « probables » perdent leur privilège, ils trouveront sans doute une compensation sous la forme d'une sélection dans l'équipe B.

A moins qu'on ne désigne Impanis et Ockers comme chef de file de chaque équipe — ce qui serait, cependant, en contradiction avec la conception de l'équipe B voulue par les organisateurs — on peut tenir comme acquises les sélections d'Impanis, Ockers, Van Deyck, qui a vaincu des hésitations par sa constance d'hier, Caliens, dont la forme est nettement ascendante, bien qu'il ait eu une défaillance, Schotte, qui renoncera probablement à Bordeaux-Paris, et Mathieu.

Dupont conservera probablement sa place, bien que ses références ne soient pas lourdes et un peu pour ménager les susceptibilités wallonnes. En revanche, la lutte est fort ouverte pour les trois dernières places.

On cite encore Depoorter, Rogiers, qui vient de finir deuxième du Tour de Hollande, Reniers, le jeune Hendrickx.

Quant à Mollin, fils de l'ancien champion de lutte mort dans un camp de concentration, sa victoire ne paraît pas lui ouvrir d'autres horizons que l'équipe B.

Jean Aerts et Ward Vissers conseillers techniques

La L.V.B. aura encore un autre problème délicat à résoudre. M. Karel Steyaert n'aspire plus à remplir le mandat de conseiller technique et l'on croyait que le choix irait à son « dauphin », M. Pol Vanderveide, qui fut d'ailleurs son pilote dans le Tour, l'année passée.

Mais il y a deux autres candidatures, celles des anciens « Tour » Jean Aerts et Ward Vissers. Le second semble assuré de la charge de l'équipe B. Mais, pour l'autre poste, c'est un grand match qui se prépare dans les coulisses du comité sportif...

Le galop de début des athlètes de premier plan

Les troupes sont fraîches

Le « galop d'ouverture » des athlètes de premier plan — à Orléans, Dijon, Nantes, La Baule et Londres — a été contrarié par le mauvais temps et n'a pu, de ce fait, donner d'indications chronométriques précises.

Mais si les temps réalisés ne sont pas à retenir, on retiendra par contre le bon état physique de la plupart des tenors.

Les deux leaders d'abord, Hansenne et Pujazon, débordent de santé l'un et l'autre. Il est encore trop tôt, bien sûr, pour porter sur eux un « jugement olympique ». Mais pas trop tôt pour dire qu'ils sont des vainqueurs possibles.

Bally, Vernier, Chefdhôtel, Lunis, Tissot et quelques autres forment le deuxième peloton. Pour l'instant tout au moins. La aussi l'impression est bonne. Tous les cinq semblent sur le point de recueillir le fruit de leur entraînement hivernal.

× ×

Mais il en est, malheureusement, qui « manquent à l'appel », Damitio, auquel ses chevilles éternellement fragiles donnent déjà du souci ; Arifon, immobilisé par une entorse ; Cros, momentanément ralenti par une légère talonnade ; Bourron qui, décourage par les performances américaines, pense qu'il n'a rien à faire à ondres ; Lesnemerie, qui ne put consacrer à l'entraînement le temps nécessaire ; Stephan et Litaudon, qui sont militaires, etc.

× ×

Les positions se préciseront dimanche prochain au cours des deux réunions préolympiques qui auront lieu à Dijon et à Alençon, sur des distances classiques cette fois. Certains, parmi les meilleurs, ne courront pas sur leur distance habituelle. Ainsi, il se pourrait que Lunis passe sur 800 m., que Hansenne passe sur 3.000 m., que Pujazon descende sur 800. Mais ces décisions ne seront prises que dans le courant de la semaine.

Robert MARCHAND.

Les cyclistes suisses pour les Jeux

A la suite de diverses épreuves de sélection sur route, la Fédération suisse cycliste a désigné, à titre provisoire, ses représentants pour les Jeux olympiques. Ce sont : Jean Brun, le vainqueur du championnat de Zurich, Bollier, Buchler, Hutmacher, Hartmann, Fuchs-Metzger, Sommelhalder, Schenk, Heidelberger.

:: ::

● *En la Salle des Fêtes de Montreuil, le poids plume Tournefier a battu aux points le « néo-pro » Jack Lemeunier. Au cours de la réunion deux photos de Marcel Cerdan, mises aux enchères, ont rapporté à la caisse de secours du Ring Montreuillois 7.232 francs.*

A Bucarest, le tennis français est out !

BUCAREST, 3 mai. — L'enthousiasme ne règne pas dans le camp français après la première journée de Coupe Davis.

La Roumanie mène en effet 2-0.

Le Besnerais, capitaine du team tricolore, avait prévu le contraire.

Abdesselam, trop fatigué, avait dû être remplacé à la dernière minute par R. Destremau. Il devrait s'incliner devant Viziru : 6-3, 6-2, 7-5.

Inutile de souligner que Bernard Destremau n'est pas particulièrement en forme.

Marcel Bernard devait logiquement non pas jouer mais se débarrasser de Caralulis. Marcel Bernard a de bons et de mauvais jours. Il était hier dans un mauvais jour. Il a été battu 3-6, 6-4, 6-3, 6-2.

Il serait étonnant que nous puissions enlever les trois autres matches. Nous pouvons déjà nous considérer out ! incapables de passer le premier tour de la Coupe Davis (zone européenne).

Cet après-midi, match de double M. Bernard-Bolelli-Caralulis-Viziru.

BOXE PALAIS des SPORTS
Vendredi 14 mai à 20 heures
R. VILLEMAIN - L. DAUTHUILLE
CHARRON - Jean STOCK MUSTAPHAOUI - JOUAS
Location : Palais des Sports (SUF. 44-40), Club des Cinq (PRO. 69-35)
10, faubourg Montmartre (TAI. 70-80)

Les résultats

Première division

*Metz bat Toulouse	1-0
*Strasbourg bat Red Star	5-1
*Saint-Etienne bat Lille	8-3
*Rennes et Cannes	0-0
*Alès bat Montpellier	3-0
*Sète bat Stade Français	3-2
*Racing et Marseille	1-1
*Roubaix bat Nancy	3-0
Reims bat *Sochaux	3-0

Deuxième division

*Valenciennes et Nantes	1-1
*Avignon bat Besançon	4-1
Angoulême bat *Le Mans	2-1
*Lyon bat Béziers	5-0
*Bordeaux et Douai	1-1
*C.A.P. bat Lens	1-0
*Colmar bat Rouen	3-1
*Nice et Nîmes	1-1
*Le Havre bat Troyes	7-0
*Amiens bat Angers	3-2

L'EST DÉCIDERA DU TITRE DE MARSEILLE

ON se battra jusqu'à la dernière balle dans cet épique championnat de France ! A deux journées de la fin, rien n'est terminé.

Marseille n'a pas donné l'impression d'une équipe irrésistible à Colombes, et qui oserait dire que son match contre Sochaux sera une simple formalité ?

Reims renaît à la vie. Il compte sur la solidarité des clubs de l'Est pour lui valoir son titre, et Metz ne fera pas le voyage de Marseille pour contempler uniquement Notre-Dame-de-la-Garde.

La candidature de Lille est remise à un autre jour. Les Lillois ont été vraiment en ballottage à Saint-Etienne. Qu'ils s'y fassent battre n'a rien de sensationnel, mais qu'ils y prennent un « carton » de 8 à 3 est néanmoins stupéfiant.

Les Lillois ont eu la chance d'avoir leurs trop rares éclairs de forme aux moments décisifs de la Coupe de France, mais je ne pense pas que le rythme tellement heurté de leur saison puisse leur donner satisfaction.

Heureusement que le puncheur Jean Baratte était là ! Il a même réussi un hat-trick dans la débandade stéphanoise. Les Lillois risquent de pénétrer

par Jean ESKENAZI

sur la pelouse olympique de Colombes avec un sérieux complexe d'infériorité dimanche prochain.

Ils nous doivent une réhabilitation et pouvoir la donner à l'occasion d'une finale de Coupe est encore une manière d'avoir la chance.

Le pied droit de M. Moreel

Si le nez de Cléopâtre a pu changer la face du monde, le pied droit de M. Moreel a peut-être modifié le sort du championnat de France.

Moreel manqua trois fois la victoire pour le Racing.

Il n'y a pas d'autre explication... plausible de Racing-Marseille.

On peut ajouter toutefois que le Racing n'est pas une équipe à qui il convient de dominer. Le Racing alors s'embrouille. Ses avants — à part Bongiorni — sont craintifs et n'aiment pas se battre avec vigueur.

L'attaque du Racing — une des meilleures d'Europe comme conception de jeu, à mon humble avis — n'est qu'une attaque de milieu de terrain qui n'a son efficacité que dans des contre-offensives.

Dominer, pour le Racing, est la pire des choses et dominer territorialement n'a aucun sens en football.

Les lignes arrière de Marseille surent se défendre avec vigueur et décision. C'est déjà méritoire. L'équipe de Marseille n'a rien d'une super-équipe ou d'un épouvantail. C'est une bonne équipe reconstituée sur des bases saines. Mais ce n'est pas sa faute si certains exécutants sentent le poids des ans peser sur eux.

Marseille était autrefois une équipe swing.

Le rappel de ses « réservistes » (on a failli écrire ses territoriaux) a évidemment un peu amolli ce swing. Mais l'équipe marseillaise a quand même plus de caractère qu'au temps de sa bandera.

Marseille est bien placé pour le titre, le mieux placé, mais l'accident reste possible et décidément ce championnat nous aura jusqu'à son dernier souffle.

Sète sauvé ?

Sète a battu le Stade Français.

On pouvait s'y attendre. Les déclarations de certains dirigeants stadistes confinaient à la provocation. Elles ont été le meilleur stimulant pour les joueurs sétois qui, avec une rare énergie, ont su redresser une situation qui semblait irrémédiablement compromise.

L'exploit est dans le tempérament du club et il n'est pas un vrai passionné du football qui puisse se réjouir de voir Sète disparaître de la scène. Sète représente trop.

Qu'on nous laisse encore un peu la petite fleur bleue du football...

Ceci dit, ces matches des derniers classés déclenchent un peu trop de salive. Que de discours ! Que de déclarations ! Quel « fen dé brut » !

Décidément, ce n'est que dans un verre que j'aime le pastis...

Roanne coiffe Carcassonne sur le poteau

(Roanne 3, Carcassonne 2)

(De notre envoyé spécial Pierre GROSMOLARD)

MARSEILLE, 3 mai. — On savait que dans une finale les deux adversaires faisaient en général preuve de beaucoup de prudence, à moins que l'un ne fût nettement supérieur à l'autre et en ce cas ils n'hésitaient pas à se livrer.

On ne supposait cependant pas que Carcassonne et Roanne nous offriraient au stade municipal de Marseille un rugby aussi hermétique, aussi pauvre. Pour une finale ratée, c'en fut une. Les quelque 10.000 spectateurs abandonnèrent leurs places sans regret tant la partie avait été monotone de bout en bout, heurtée et parfois violente en raison de la rudesse avec laquelle les deux premières lignes s'affrontèrent en mêlée. Comme on était loin des grands matches d'avant-guerre dans lesquels précisément se trouvait souvent engagée l'équipe de Roanne ! Il est vrai qu'à cette époque on jouait au rugby à treize en s'inspirant des leçons anglaises, tandis qu'aujourd'hui on est retombé dans la médiocrité que nous vaut inévitablement la pratique du rugby à quinze bâtard.

Et pourtant, Roanne autant que Carcassonne comptent dans leurs rangs des vedettes. Il ne s'agissait pas de faire de la dentelle pour le plaisir des yeux ; tout de même on s'attendait à un autre spectacle surtout dans une ville presque conquise au rugby à treize, mais dont on a d'un seul coup refroidi l'enthousiasme.

Roanne et Carcassonne nous doivent une réhabilitation. Carcassonne nous l'offrira peut-être dimanche à Toulon contre Marseille, en finale de la Coupe.

NEMETH, BUFFIERES, CHOCAT étaient trop grands et trop forts

(U.A. Marseille 40, Championnet 29)

Marseille s'était mis dans la tête d'avoir une grande équipe de basket et d'être champion de France. Depuis hier, l'objectif est atteint : l'U.A.M. a décroché le titre, succédé au P.U.C. et reçu la coupe symbolique que l'on a comparée à un pluviomètre.

Les Marseillais ont joyeusement fêté leur succès hier soir, dans la capitale. On les comprend, car leur victoire fut indiscutable. Championnet, par sa vitesse et de subtiles combinaisons, fit impression dix minutes. Mais ensuite, la lourde machine phocéenne se mit en action et s'imposa peu à peu pour marcher à plein rendement en fin de match : l'écart d'onze points est parfaitement régulier.

Au fond, on ne pensa jamais que Championnet pût vaincre et c'est ce qui explique que cette finale, où l'on vit de très jolies choses, ne fut pas une grande finale parce qu'elle manqua d'acharnement, de véritable lutte.

Nemeth, roi sous les panneaux, Buffières, capitaine avisé et solide comme un roc, Chocat excellent en attaque et en défense, étaient trop grands, trop forts pour les Parisiens.

Seul Lesmayoux, excellent, réalisa sa partie, aidé de Barrais et Girardot. Mais Championnet fut loin de rééditer sa partie de demi-finale contre le P.U.C.

Les Juniors d'Antibes, au jeu trop statique, ont déçu devant les Montferrandais plus rapides et plus volontaires. Théron fut le meilleur sur le terrain.

Chez les féminines, Grenoble était supérieure à une équipe de Pau où seule Mlle Ouff (qui domina adversaires et partenaires) jouait vraiment au basket.

René CLIQUE.

« UN HEUREUX PRESAGE » dit-on à Marseille

MARSEILLE, 3 mai. — Depuis plusieurs années, sous l'impulsion de M. Sanaac, le basket s'efforce de gagner une place au soleil de Marseille. L'œuvre, difficile et de longue haleine, a été menée à bien, puisque, aujourd'hui, l'U.A.M. est champion de France.

A Marseille, on considère cette victoire comme un heureux présage ; on espère que l'U.A.M. a montré la voie à l'Olympique.

⊙ ⊙

● *Le principe d'un championnat de France de basket disputé en une poule unique a été adopté par le comité directeur de la F.F.B.B.*

● *L'équipe de France de basket sera réunie demain mardi, à 14 heures, à la Fédération. Elle s'entraînera l'après-midi et s'embarquera mercredi matin, à 8 heures, à destination de Madrid, où elle rencontrera l'équipe d'Espagne le 7 mai.*

BIHEL : Salva est un « grand monsieur »

Les joueurs de Marseille n'ont pas passé la nuit à Saint-Germain. Ils ont gagné, après le match, un hôtel proche de la gare de Lyon. Ce matin, de bonne heure, ils repartaient pour Marseille.

Hier soir, la bonne humeur était de rigueur, surtout lorsqu'on apprit le résultat de Lille à Saint-Etienne, puis la victoire de Reims sur Sochaux. Les Olympiens n'oublient pas qu'ils doivent rencontrer Sochaux au stade de la Forge.

Bihel était très entouré.

— Nous avons pris un point à Paris. Nous savons nous en contenter. Nous pensions faire mieux, mais c'était difficile. En attendant, je rends hommage à la belle équipe du Racing : c'est peut-être la plus forte que nous ayons rencontrée cette saison.

» Nous aurions voulu jouer sur terrain sec, évidemment, et plaire au public. Je crois, tout de même, que nous n'avons pas déçu.

» Nous approchons du but. Reims et Lille, malgré sa défaite, sont toujours à redouter. Mais je crois quand même que le plus dur est fait pour nous.

— Quel est le joueur qui vous a fait le plus impression ?

— Salva. C'est un « grand monsieur ». Il m'a vraiment étonné. Mais Lamy est également un « drôle de client ».

Raymond ROUSSELIN.

Six millions de location pour Lille - Lens

La location pour la finale de la Coupe bat son plein.

A midi, on signalait déjà une recette de plus de six millions.

42.000 places ont été mises en vente. Il ne reste plus que six mille « premières » et douze mille populaires.

On estime que, dans vingt-quatre heures, toutes les places auront été vendues.

● *A Vienne, l'Autriche a triomphé de la Hongrie par 3 buts à 2.*

● *A Luxembourg, l'équipe B d'Autriche a battu le Luxembourg par 7 buts à 2.*

LE COURRIER DE L'AIR

Après l'aviation américaine, la R.A.F. étudie la mobilité d'un groupe de bombardiers lourds

Ces jours derniers six quadrimoteurs Lincoln du « Bomber Command » de la R.A.F. ont quitté leur base de la côte orientale anglaise pour rallier Singapour. Il s'agit d'un exercice visant à étudier la mobilité d'une unité de bombardiers se déplaçant sur un itinéraire de plus de 10.000 kilomètres pour effectuer des exercices de combat à Ceylan et à Singapour. Les « Lincoln » reprennent la fameuse route aérienne des Indes, par Bengazi, Habbaniech, Bagdad et l'Inde. La plupart des terrains que possédaient les Britanniques et qui avaient atteint leur développement maximum lors du « trooping » qui avait ramené par air plusieurs centaines de mille hommes de l'armée d'Orient, ont été désaffectés et c'est l'intérêt du voi que d'étudier dans quelles conditions, avec des escales réduites en nombre, des matériels à grand rayon d'action peuvent être mis en œuvre à 12.000 kilomètres de leurs bases habituelles. Actuellement, et en dépit des restes d'une puissante infrastructure, il n'en a pas moins fallu faire précéder le coup de trois quadrimoteurs de transport « York » et de les faire accompagner par deux autres appareils semblables, emmenant plus de cent techniciens chargés de l'entretien et du service des six bombardiers. Exécuté à partir de bases fixes aménagées je bombardement stratégique se pose que des problèmes connus. Reste à savoir si de telles formations sont mobiles et si elles peuvent être rapidement engagées à grande distance de leur lieu d'emploi habituel. C'est là que réside l'intérêt de l'exercice « Lion Rouge » monté par la R.A.F.

Général CORNIGLION-MOLINIER.

UN MILLION
de personnes
LISENT CHAQUE JOUR
LES PETITES ANNONCES de France-soir
LES PLUS LUES — LES PLUS NOMBREUSES
LES PLUS EFFICACES
DE TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS

LES PETITES ANNONCES de France-soir
LE PLUS FORT TIRAGE
LE PLUS FORT LIGNAGE
DE TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS
SONT REÇUES A NOS BUREAUX, 100, RUE REAUMUR, ET 21, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, TOUS LES JOURS SANS INTERRUPTION, DE 9 HEURES A 18 HEURES, SAUF DIMANCHES ET FETES

SUITE DE LA PAGE 4

COUPEUR PANTALON
Confection, avec références. S'ad. BOB-SPORTS, 18, r. Duhesme-18e
URGENT
1ères MAINS
2es MAINS
qualifiées. Fiou et tailleur.
JEAN LELONG,
26, faubg SAINT-HONORE.

Dem. mécan. pantalons qualif. aicl. Philnat, 50,r.de la Mare.
On dem. pr le dehors : 1e Tailleur bien connu pr dames faisant sa pièce et essay. ; 2e Ouvrières pr la blouse Hte-Cout. OPEra 41.82
Demande COUPEUSE
experim.
sachant bien faire patrons (blouses, tabliers, pyjamas, etc.). Sérieux. Adalbert, 30,r.Beaubourg-3e.
TAILLEUR dem. bon ouvrier, demi-ouvrier petite main. BINDINELLI, 8, r.Chauveau-Lagarde
Gr. mais. dem.urg. 1res mains qual.flou. 1res mains qual.tail. réf.ex.s.al Constant,12,Gde-Armée
TR. B. OUVRIERS
ou Apiéceurs suscept. exécuter domicile modèles couture manteaux tailleur. Artel, 8, r. Michodière.
On dem.1ère main pr atelier modèle, sér.réf. L.B.,13,r.Chapon

● *Gens de maison*

B. à tt faire sér.réf. TRU.84-43.
Fem. robuste 45-50 a. pr tenir intérieur ménage dont fem. paralysée. Qualités morales exigées. PRIMETOUT, 9, r. Bourg-l'Abbé-3e
Dem. bne à t.f. sér.réf. War35-72
Chef cuisi. s. cuit au cylindre, pl stable, bons app. LAB.88-26
Dem. jeune bonne débutante, 17 à 18 ans, nourrie, couchée. 6.000 par mois. Se prés. 136, rue de la Pompe, PARIS. PAS.50-26.
Ch. J.fille maj. b.éduc. pr s'occ. 1 enf.3 enf.v.fam.nour.log. Savary,16,av.Foch,Batchas. Gam.07-66
On dem. F.chamb. serv.cour.réf. exig. M. Bouteiller, 5,r.Vaneau
Couturr. dem.J.F.15 a. b.t.f.désir. appr.cout. Daire,121,r.Lafayette

● *Industrie*

Pour Usine de Saint-Ouen
CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS SPÉCIALISÉS
SUR GROSSES PRESSES
OUVRIERS ET OUVRIÈRES
SPÉCIALISÉS
SUR PETITES PRESSES
Se présenter tous les jours, même samedi, entre 8 et 11 h., ou 13 et 16 h. 45, rue Mme-de-Sanzillon, à Clichy, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales, Caisse de compensation.
Recherchons bons ouvriers mécaniciens poids lourds, bons salaires. Se prés. SOVEC, 8, rue Jean-Pernin, SAINT-OUEN (S.)
On dem. ouvrier électric. auto. S.P.E.A., 235,av.Daumesnil 12e
Reporteurs litho mariciers pierres et zinc. Bouchet-Lebara, 5 bis, rue Bérenger, Paris (3e).
CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET OUVRIÈRES
SPÉCIALISÉS MACHINES
MANŒUVRES SPÉCIALISÉS
Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h., ou 13 et 16 h., 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales, Caisse de compensation.
Bons Monteurs Electriciens connaissant postes H.T. C.P.D.E. et région parisienne. L.E.E.I., 54 av. de Choisy, PARIS (13e arr.)
Dem. MECANICIENS MACHINES à coudre spéciales. Bon salaire. Place stable. Se présenter avec références DARGOLS, 8, rue des Francs-Bourgeois-3e.
On dem. ajusteur-monteur pour pls appareils mécan. CAMP, 10, rue de la Vaquerie (11e).
Affût. scieur, b. réf. cap. dirig. person. Palatinat Régie Delaix Urbain S.P. 50.983 BPM 415

6 France-soir D

Dem. Tourneurs rectifieurs de cylind. Aléseurs en ligne. S'adr. les 1rs : 8, rue Petit, CLICHY.
Ajusteurs Outil. Mont. connais. parf. montage, outils déc. et emboutis. s/presses Bliss jusqu'à 400 t. O.S. Décolleur, O.S. Cisailleur. Se prés.av.réf. 9a12 1re L.R., 5, pas.Josseaume, Paris-20e
Sté Radio-électrique 15e arr. rech
AGENTS TECH. 1er et 2e échelons
DESSINATEURS d'Etudes des
AJUSTEURS P.2
TOURNEURS OUTILLEURS
MONTEURS
TOURNEURS Profes. sionnels s/tour
TOURNEURS POTIER sur radiale
1 PERCEUR
ALESEUR
RECTIFIEUR
REGLEUR tour semi-auto
TOLIERS BRIQUETIERS
AJUSTEURS gros outillage presse
1 TOLIER RETOUCHEUR FINITION
Se prés. S.I.O.P., 24, bd de Dixmude-17e. (Cant.Coop., gr.avant.)
On demande
1 TOURNEUR P.2
1 TOLIER P.1
S.I.P.L., 11, rue Edouard-Nortier à NEUILLY.

● *Représentants*

Sté AQUITAINE, 110,r.Vieille-du-Temple. Carbones rub., ch repts excl. province. Fixe 10.000 + 10% com. Ne p.se pr. Ecr.cur.vit
CREME PEDESTRE, 50 a. suc ces donne carte supp. Repr.és pharm.herb.parf. Paris-prov. 5,rue Châteaudun, Boulogne, 14-18 hres
Imp. Fabr. Peint. et Vernis rég. Paris chere. représ. en titre Oise, S.-et-O. et limitroph. Sér. réf. ex. Ecr. COURTY No 478.599 rue Vivienne, 17, PARIS (2e).
Repr. Paris-banl. p. appareil gde utill. rte commis. Boissier,20,r Robert-Houdin (11e), après-midi.
On dem. représentant vente fac produits alimentaires. M. Gillier, 59,r.N.-Dame.-Sézanne M.)
REPRES. et Démonstr. pr articles ménage. Tél. CEN.78-93
Rep.papet.art. bur. vte adm.bur. Inc. s'abst. Ecr.LPC,13,r.Bleue
Femmes l.b.prés. pr vte domic. Paris nouv. sensat. gr.comm payées chaque jour. Se prés. Sty, 6ve, 19,r.Blanche, mardi 4, 9a12
Rech. représ. visit. palais., charcutiers Paris, prov., en vue placement fours électriq. Ecr. M.U. C.M.E., 28, r. Debucourt (17e).

L.M.T. 26, rue de Sèvres, Boulogne-Billancourt
AJUSTEURS-OUTILL.
FRAISEURS-OUTILL.
TOURNEURS-OUTILL.
48 heures travail. Avantag. soc.
1e MECANICIEN ENTRETIEN qualifié ; 2e CHAUDRONNIER Soudeur cuivre et étain, pour VINS DU POSTILLON, IVRY, 1, rue de Seine. Tél. ITA. 37-60.
Contrem.mec. connaît fond mach circuit. Rachel Interlock, métier chaîne, peut se charg entretien, réglage et mise au point. VORENBERG, 19, r. d'Atlas-19e.
On dem. 1 CHEF d'Equipe et Ouvriers spécial. GRANITS TES pr trav. au rendem Se prés. av. référ. Entreprise ROUZAUD, 53, r. du Chevaleret, Paris (13e)
OUTILLAGE VAL D'OR rech.
REGLEURS sur tours semi-auto et sur tours parallèles.
1 AJUSTEUR CALBRISTE
Se prés. sf samedi : 102 bis, av. du Président-Wilson, à PUTEAUX
Forts Métalliques GALLAY dem F OUVRIERS pr travail s/mach tôlerie, mise au cour. rapide. Pas de connais. spéc. requis. Avant. particu. (Transport Cantine). S'ad 13, r. Verdun, LA COURNEUVE.

Firme édition mond. connue ch. 1o 2 Représ. pour Paris ; 2o Représ. prov., fixe, commiss., voyag. 3o Représ. internationaux, exclusifs pr nouv.branche édit. Réf. et détails par courr. FOLDEX, 111, rue Legendre, Paris. Discr. assur
Repr. intr. droguerie, entrepr peint. Normand., Bretagne. Ecr L.V.,19,qu.Boulogne,Boulogne-s/S
Représentants pr articles nouvx gde vente visit. Elect.Quincail. Bazar,Sanit.,Coul. etc. Pr parts prov. Ecr. Barrat, 9 à 12 h. CARTEAU, 65, bd Sébastopol.
Dem Représent. Paris Sports Hurricane,15,Cl.-Marot, 12 14h
Vente détail bois, charbons, 200 fts commis, la tonne bois Chollet, 45, av. République, Paris 14 h.-16 h.,sf sam. Tél.Obe.60 91
Ch. représentant pour Paris et bani. voulant s'adjoindre cafte alcools, liqueurs, cidres. Ecr. matin SEFA, 40, rue de Bruxelles, PARIS.
Repr.sont dem. p.tte France vêt enf. L.M.P., 13, r.Ninon-1er
Gros GAINS à Dam.et MM distinguées pres pr ANNUAIRE TELEPHONIQUE
O.F.P.D. 94,r.Lafayette-14.17
Repr.és. confis. épic. Ecr GERBOIS, 5, r. Neuve-Popincourt
Dames bne pres. enc.et vis.clien tèle 1/2 journ 12 à 20 000 MAYER, 22, r.Lavoisier, 3e et après-midi seul., sauf samedi

GÉRANCES 250f
Dem. 120.000 mensuellem. à gérant libre pr Hôtel-Bar-Rest. 42 chambres. Etude Ecr. COMPTANT 221.606, rue Vivienne, 17
Je dispose de 700.000 et cherche Gérance libre commerce ou fabricat. Tél. LACORD. Bot.94 60
Jne ménage ch. gérance appointée hôtel ou libr. Ecr 43.028 Fr. s/ Villiers. Gérance COIFFURE. Caution 50.000. — CEN 80-86

PROPOS. COMMALES 400f
Rech. ass pâtiss 200.000. Fab Rgs. S.L., 7,cité des Fleurs-17e
Offre situat. à pers. H. ou F. disp.500.000 min.Ecr.42 900,F.s
REPRÉS. COMMALES 350f
Sté Diffusion ch. représ. vis. de tailli. parf. drog. coiff. tabacs merc., bazars, etc. bank. Paris Ecr. P.R., 43, 218, France-soir
Représ. pos. bur. tél. voit caut ch.repr.bonnet.ling.tissus conf p.tte France. DREVAU. Bot.08-49

OCCASIONS DIVERSES 350f
Vds téléph. automat. 42.280,Fr.s
Vds salon genre anc., 10t bouts, boucles, crochets, rechaud avec carreaux pour tailleur. Apr 18 h. FONT, 191, r.de Belleville
Ach.MACH.à COUDRE. Car.61 78
Serv.Limog. ver.chist., linge,mat camp. Cau, 22,r. Madagascar
Nomb. standards téléph. av. am plis. tout mont. à vend. occas RIVA, 23, rue Louis-le-Grand
Vds b Machines à tricot. mot. jauge 7, b.ét de marché.Px tr int. CARRE, 21 bis, av. P.-Sémard, IVRY. Téléph. ITA. 24-25
Ch. 1 mach. écrire et 1 calcul Proburo, 18,r.Cadet. Pro 28-70
Adjudication 7 mai 14 h.30. 60 lombres, 8 b.,r.Gare, roulom meubl., manège enf. Vis.s/place Renseig. Masson,29,r.Dames,Paris
Vds Matford 81 A b.ét.Px Argus. 47,av.Paris,Vincennes.Daul8 68
Ach. mach.a écr.et calc. Gut.15-13
Vds caisses enregist. Nationa.e Nves. R. Gigot, Gonesse. T 54
Vds remorq.camping équip.comp. ét.nf. Vis. 36,r.Serg.-Bauchat.
Occ. Frigid.Cireuse.Mach.à lav MORSE,173,r.Temple.Arc 16 13
Vds cuisinière pr rest. cantine, b.état.Te l.frs: 15,r.des Vertus
ACHAT vêtem.Linge.Argenterie Mag. ouv. 9-12. ELIP 214, rue St-Jacques. ODE. 33 12
Vds cuisinière, long. 2 m. 75, tt b. état. 12 à 14 h. RESTAURANT Vrai, r.de Meaux. Paris
Mach. à tuer et 29 K à vdre tt b.ét. G.L.,31,Gde-Rue,Enghien
A VENDRE Porte tournante acajou. Lœster, 24,r Vernet (8e)
Vends bancs bois blanc. 2x0,25 122, r. Noisy-le-Sec. Bagnolet
PIANO droit, palissandre d'Rio, tonalité exceptionnelle, à vendre de particulier à particulier. Pour rendez-vous : MICHELSEN, PRO. 76-14
ACHAT VENTE Bx. meubl. Ob. d'art. MAGAS GENERAUX, 107, bd St-Germain
ACHAT Meubl.,Tapis.,Pianos Bibelots. Ets MOUTON, 132, bd Montparnasse. SEG.58 11
ACH. 1 mach. écrire. 1 à calcu. TRU. 87-26 ou GRA. 12 51
Sommes acheteurs. FICELLE Faire offres urgce. 3, rue SEDAINE-ZEKO 122,r.Reaumur. Gut 82 63

ÉCHANGES 350f
MONTAUBAN 4 p. cuis. simil Paris. Havas.Montauban.8.260

LOCAT. NON MEUB. 350f
Off. marinier ch. 3 p., c. Ecr Olivet 83, r. St-Antoine-4e
APPARTEMENTS A LOUER Ecr. No 41.167, France-soir
Ch. app. 3-6 p. Paris, accept crépr SIGOGNE. Lnv.52 81, ou 29, r. Balzac,